La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 NOVEMBRE 1952 — No 51

Malenkov, un personnage redouté, héritier probable de Staline

Il a joué un rôle important au Congrès rouge

New-York. — La montée de Georgi Maximilianovich Malenkov a installé la terreur dans le coeur des membres du parti communiste soviétique, à en juger par la façon dont la presse soviétique a décrit le congrès du parti.

Malenkov semble organiser une purge générale.

Les 1,200 communistes de premier rang qui étaient délégués au congrès qui s'est terminé à Moscou le 14 octobre ont entendu en silence Malenkov leur donner des remontrances sévères, leur dire que les effectifs du parti ont augmenté négligemment et qu'il ne se produirait plus rien de tel.

Semblant plus que jamais encore être l'héritier présomptif de Staline, Malenkov, dans son grand discours au congrès, s'est fait interrompre plusieurs fois par ce que la presse soviétique, en des parenthèses ajoutées au texte, a décrit comme "un applaudissement orageux, long, jamais silencieux".

Mais quand Malenkov a lu la partie de son discours qui traitait de la discipline du parti, une section qu'il a consacrée en plusieurs milliers de mots à des remarques piquantes, personne ne l'a interrompu.

Même avant le début du discours, la position éminente de Malenkov était claire. La Pravda a écrit:

"A l'apparition de G. M. Malenkov à la tribune, les délégués l'accueillent avec un applaudissement orageux et soutenu. Tous se lèvent."

Les délégués ne se lèvent avant le discours de *personne* — sauf celui de Joseph Staline lui-même.

Par la suite, dans leurs discours, les chefs communistes ont parlé non seulement de Staline, mais presque tous ont utilisé la même expression pour faire allusion au prince héritier: "Comme le camarade Malenkov l'a fait remarquer...." Le discours de Malenkov a été imprimé à 3,000,000 d'exemplaires pour être distribué, tandis que l'impression n'a pas dépassé 1,000,000 pour les autres grands chefs.

On a laissé entendre aux délégués que, désormais, personne ne deviendra membre du parti communiste sans avoir d'abord fait partie des Komsomols (ligue des jeunes communistes). De même personne ne sera admis chez les Komsomols sans avoir d'abord été membre des Jeunes pionniers, l'organisation communiste pour enfants.

Seulement les gens qui possèderont parfaitement la théorie communiste pourront donc devenir membres du parti en URSS. Les Komsomols eux-mêmes, pour devenir "candidats" membres du parti, devront subir des examens très sévères. Dans l'Ukraine soviétique seule, d'après la Pravda, 69,000 candidats ont été éliminés des listes.

Nouvelles brèves

MONTREAL. — Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger sera absent pendant environ sept semaines à partir de lundi prochain. L'archevêque de Montréal a pris, en effet, l'avion à Dorval, le 3 novembre, à destination de la Ville Eternelle. C'est le second voyage à Rome de Son Excellence depuis son intronisation comme archevêque, le 17 mai 1950.

LONDRES. — On apprend de source australienne digne de foi que les experts de l'Empire britannique qui se sont récemment réunis à Londres afin de préparer la prochaine conférence du Commonwealth, se sont prononcés en faveur d'un retour par étapes à la convertibilité de la livre.

WASHINGTON. — Le directeur de la sécurité mutuelle, Averell Harriman, a déclaré que la politique actuelle d'immigration des Etats-Unis "n'est pas en concordance avec nos ideaux démocratiques et constitue une nuisance positive dans nos efforts pour doter d'une direction morale le monde libre".

SEIGNIORY CLUB, Qué. — Le Canada, qui est le meilleur client des Etats-Unis, est "assez mal traité" par ce pays, au dire de M. Alex Gray, de Toronto, président de l'Association des exportateurs canadiens. Dans son discours, au congrès de l'association, M. Gray a dit que les échanges commerciaux entre les deux pays sont défavorables au Canada.

SHERBROOKE. — Le tribunal chargé de faire le procès diocésain en vue de la canonisation de Mère Marie Léonie, fondatrice de l'institut des Petites Soeurs de la Sainte Famille, est terminé. La tenue de ce procès, le permier du genre dans les Cantons de l'Est, s'est ouvert le 11 février dernier et s'est terminé le 24 octobre.

OTTAWA. — Un nouvel envoi d'armes canadiennes, en vertu du pacte de l'Atlantique-Nord, arrivera en France ce mois-ci. Depuis le mois de septembre, le Canada a envoyé des armes, à l'Italie, au Portugal, à la Belgique, à la Norvège et aux Pays-Bas, qui font également partie du pacte de l'Atlantique-Nord.

La valeur des récoltes de grain atteint près de 2 milliards

Importance du grain dans notre économie

Toronto. — Le ministre du Commerce M. Howe a décrit la production et la vente du grain canadien comme la tête de toute l'économie et il a prédit que la valeur des récoltes de grain cette année pourrait s'élever à plus de $1,800,000,000.

Dans une allocution prononcée devant la Junior Investment Dealers Association of Canada, M. Howe a déclaré que malgré les brillantes perspectives de vente, des problèmes surgissent pour le renouvellement, pour quatre ans, de l'accord international sur le blé, qui expirera le 31 juillet prochain.

Le Canada, a-t-il dit, participera aux négociations pour le renouvellement du pacte, "mais nous ne serons pas facilement satisfaits."

(Les négociations débuteront à Washington le 12 janvier prochain.)

Le Canada et d'autres pays exportateurs de 44 nations qui forment le pacte réclament des prix plus élevés. Actuellement l'accord établit un prix maximum de $1.80 en dollars américains le boisseau pour le blé du nord de première qualité, et un minimum de $1.30 cette année et $1.20 l'an prochain.

M. Howe a déclaré qu'il avait décidé de parler du grain aux courtiers de placement parce que, qu'ils le réalisent ou non, le grain est une des bases de l'économie.

"Les prix élevés du grain s'associent généralement à un niveau élevé de demande, les prix qui baissent rapidement ont souvent été les précurseurs de difficultés. Il est certain que la chute rapide des prix du grain a été le signal de la grande dépression des années 30."

Il a conseillé à ceux qui s'intéressent particulièrement au dollar canadien d'étudier les exportations canadiennes de grain et de farine "parce que la grande demande de ces produits a sans aucun doute grandement contribué à la hausse de valeur que les gens de l'extérieur ont accordée à notre devise."

Les actionnaires s'intéressent fortement aux développements du pétrole de l'Ouest, mais "il se passera bien du temps," a déclaré M. Howe, "avant que le pétrole devienne une source de richesse comparative au grain — s'il le devient jamais."

La valeur de la récolte de grain de 1953 pour les cultivateurs des provinces de l'Ouest a été d'environ $1,500,000,000 et cette année apportera vraisemblablement une hausse de 20 ou 22 pour cent, ce qui élèvera la valeur à $1,800,000,000 ou plus. La valeur de la production du pétrole des Prairies l'an dernier a été d'environ $120,000,000, soit moins d'un douzième de la valeur du grain.

Etant donné que la production du blé de l'Ouest atteint cette année un record de 651,000,000 de boisseaux et que de grosses récoltes sont assurées

(Suite à la page 8)



M. L. B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada, nouveau président de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Un ministre d'Education qui se fait professeur au Pie XII

Collège universitaire pour Noirs au Basutoland

Le 20 septembre 1952, il y avait fête au Collège Universitaire Pie XII. En réalité ce fut une bien humble cérémonie. Mais aux oeuvres qui commencent, *aux regards qui s'éveillent*, tout prend de l'importance.

Le Collège Pie XII est encore dans l'enfance. Il ne jouit d'aucune autonomie. Il doit se borner, et pour plusieurs années encore, à préparer des candidats aux examens de l'Université du Sud Afrique.

Il y a particulièrement bien réussi l'an dernier. Ses quatre aspirants ont décroché la palme convoitée et parmi eux deux bachelières. Comme l'une d'elles est revenue à Roma pour y enseigner au Collège Sainte-Marie, nos étudiants ont voulu signaler cette première victoire féminine. Ils ont bien marqué, au cours de la soirée, l'importance et a haute signification religieuse et nationale de ce succès de Mlle Elisabeth Appie, la première catholique noire, peut-être, à obtenir un grade universitaire.

Professeur avec salaire de Missionnaire

Mais la fête avait aussi un autre but: la proclamation officielle d'un doctorat en philosophie attribué à M. Harold Jowitt, porfesseur au Collège Pie XII depuis bientôt deux ans.

Par ailleurs, l'événement s'explique si l'on songe que toute sa vie professionnelle a été consacrée au bénéfice de la race noire par la diffusion de l'enseignement et, depuis plus de dix ans, par le souci de mettre à la base de cet enseignement, a doctrine de l'Eglise.

A vingt ans, M. Jowitt était déjà principal de l'école normale supérieure d'Edendale. Cinq ans plus tard il est promu à l'inspectorat des écoles du Natal. Puis un nouveau bond: il devient directeur d'éducation, fonctions équivalentes à celles d'un ministre d'éducation, d'abord en Rhodésie, puis en Ouganda et enfin au Bechouanaland.

Il abandonne ces dernières fonctions, avec tous les avantages matériels qu'elles comportaient, pour se donner au Collège Pie XII.

Il apporte le prestige d'un éducateur de 30 ans d'experience, une connaissance pratique de tous les problèmes de l'enseignement chez les races africaines, une haute culture et, au sommet de tout, la profession catholique profonde, acquise après de mûres réflextions, une grande droiture d'âme et la divine grâce qui l'ont conduit à la sainte Eglise.

On lui doit plusieurs ouvrages sur les problèmes d'éducation, ouvrages qui ont obtenu une large diffusion en terre africaine et ailleurs. Sa collaboration est recherchée par les sociétés savantes.

C'est cette thèse qui a été présentée au jury de l'Université d'Ottawa et a obtenu à son auteur le plus haut grade de la faculté civile de philosophie, ajouté à la maitrise-ès-sciences en éducation que lui avait déjà octroyée l'Université du Sud Afrique.

Le personnel du Collège Pie XII est heureux de pouvoir compter sur les services et le dévouement d'un tel maître. Cette vie déjà si bien remplie est mûre pour de nouveaux fruits dont bénéficiera l'élite de la jeunesse africaine catholique et laïque.

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser au R. P. Odilon Chevrier, o.m.i., Institut de Missiologie, Scolasticat St-Joseph, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

Causes de serviteurs de Dieu à l'étude

Cité du Vatican. — La Sacrée Congrégation des Rites réunie en séance préparatoire a discuté de l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu, Germaine Castang, en religion Soeur Céline de la Présentation des Clarisses, née en 1878 dans la Dordogne (France).

La Congrégation a également discuté de la reprise de la cause du bienheureux martyr Valentin Berro Choa, évêque espagnol, de l'ordre des Dominicains, et de la revision des écrits du serviteur de Dieu Jean Gailhac (Français), fondateur de l'institut des Soeurs du Sacré-Coeur de Marie.

Le général D. Eisenhower élu président des E.-U. par une très forte majorité

34e président de la république américaine

Au fur et à mesure que le dépouillement des votes se poursuit aux Etats-Unis la majorité déjà écrasante du général Eisenhower s'accentue. C'est une victoire personnelle pour le nouveau président élu, car dans certains états où son parti est défait, le général remporte le vote populaire. Les derniers résultats indiquent qu'Eisenhower a recueilli une majorité de plus de 5 millions de votes sur un total de 47 millions. Au collège électoral Eisenhower a obtenu la majorité dans 39 états et a recueilli 442 voix: Stevenson compte une majorité dans 9 états et a recueilli 89 voix.

Pour la première fois en 24 ans, le candidat a divisé le sud par le vote populaire. il a été victorieux dans les états du Texas, de la Virginie et de la Floride; et pour la première fois en 28 ans un candidat Républicain a été victorieux dans six états de la Nouvelle-Angleterre. Stevenson n'a remporté que quelques états du sud et ceux qui longent les frontières.

Le 34ème président élu aux Etats-Unis s'est retiré tard cette nuit après avoir célébré sa victoire à New-York. On annonce qu'après un bref repos, M. et Mme Eisenhower quitteront la Métropole américaine en destination de la Georgie pour des vacances de 10 jours.

M. Stevenson, défait dans sa ville natale de Springfield, a souri, déclarant qu'il ne savait pas encore qu'elle route il allait suivre après qu'il aura quitté son poste en janvier.

Quant au président Truman, il a passé la nuit à bord de son train spécial qui le transportait d'Indépendence, Missouri, à Washington. Il doit faire une déclaration officielle concernant la victoire d'Eisenhower dans le courant de la journée.

En Corée

Un délégué du général Mark Clark a déclaré que ce dernier allait accorder une réception grandiose au nouveau président élu. Le général Eisenhower se rendrait en Corée comme il a promis de le faire s'il était élu président. Le délégué du commandant suprême en Asie a ajouté que les préparatifs n'étaient pas encore terminés cependant et que l'itinéraire du général demandait une longue préparation.

Dernière heure

Les Etats-Unis ont un nouveau président ce matin. Le général Eisenhower a été élu avec une majorité prépondérante. Bien que le dépouillement des votes ne soit pas encore terminé ce matin, le général a recueilli la majorité des votes dans 37 états et a obtenu 418 voix au collège électoral. Stevenson a été vainqueur dans 11 états et compte 89 votes au collège électoral. Dans le vote populaire, Eisenhower détient une majorité d'environ 5 millions de voix, après le dépouillement de 47 millions de votes.

M. Stevenson a concédé l'élection au général Eisenhower dans un télégramme vers 3 heures ce matin. Dans son discours après sa victoire le général a demandé au peuple américain d'oublier la politique et de travailler la main dans la main à créer un meilleur avenir pour les Etats-Unis.

M. et Mme Eisenhower partiront demain pour des vacances de dix jours en Georgie avant que le nouveau président se mette au travail et commence la lourde tâche qui lui incombe.

Mesures strictes envers les visiteurs

Vancouver. — Les autorités de l'immigration américaine, à Vancouver, ont déclaré qu'à compter du 24 décembre, les Canadiens qui demeureront aux Etats-Unis plus de 30 jours. devront s'enregistrer et qu'on prendra également leurs empreintes digitales.

Le grave problème de la taxation

Empiétement d'Ottawa

Deux économistes autorisés ont déclaré que les ententes fiscales proposées par le gouvernement fédéral, et acceptées par 9 des 10 provinces canadiennes, ne résoudront pas les problèmes de la distribution des impôts au Canada.

M. George Shink, contrôleur du revenu de la province de Québec, s'est prononcé catégoriquement contre ces ententes au cours d'un forum organisé par l'Institut des administrateurs publics du Canada.

M. Donald C. McGregor, professeur d'économie politique à l'Université de Toronto, a dit que ces ententes ne réglèrent pas les problèmes actuels.

M. Shink, de Québec, nouveau président de l'Institut des administrateurs public du Canada, a déclaré qu'une telle politique tend vers la centralisation et n'est pas conforme à notre forme de vie selon M. Shink, ne dessert certes pas les meilleurs intérêts du citoyen. "Les provinces ont des responsabilités *et des devoirs, a-t-il dit, et il leur faut leurs droits de taxation pour s'en acquitter.*"

D'autre par, M. Donald C. MacGregor, professeur en économie politique à l'Université de Toronto, a déclaré que les provinces ne résolveront pas leurs problèmes de taxation en signant des ententes fiscales avec Ottawa. 'Il y a moyen de trouver une meilleure solution," a-t-il dit.

Les libéraux se préparent pour des élections l'an prochain

Un programme pour s'attirer des votes

Ottawa. — Les principaux lieutenants du parti libéral, ayant en vue les prochaines élections générales, ont discuté l'amélioration de l'organisation du parti, la réduction des taxes et l'abolition des permis sur les appareils récepteurs de radio.

Ces sujets d'importance politique ont été les principaux parmi ceux qui ont été étudiés à la première journée de la réunion du conseil consultatif de la Fédération libérale nationale, le haut commandement du parti fédéral au pouvoir.

Le conseil de 235 membres a adopté une résolution que les observateurs considèrent comme donnant le coup de mort au permis de radio de $2.50 par année. La résolution, adressée au gouvernement, lui demande "de considérer l'abolition immédiate du permis de radio".

Les recettes de ces permis rapportent environ $5,000,000 par année au gouvernement. Une bonne partie de cet argent sert à payer les frais de perception.

En préparant apparemment l'abolition de ces permis, le conseil n'a fait aucune allusion à la télévision. La résolution se lisait comme suit:

Reconnaissant que l'usage de la radio est devenu général au Canada et est une nécessité de la vie moderne, le conseil consultatif recommande que le gouvernement considère l'abolition immédiate des permis de radio."

Plus tôt, le conseil

1—a entendu un plaidoyer de M. Allan-L. Woodrow, de Toronto, président intérimaire, en faveur d'une organisation efficace et prochaine en vue des élections générales attendues pour l'an prochain;

2—a entendu M. Woodrow suggérer que des réductions des taxes suivraient l'accroissement continuel de la production nationale;

3—a donné son appui à l'administration fédérale libérale, tout en demandant au premier ministre Louis St-Laurent de diriger le parti aux prochaines élections.

Une autre résolution adoptée à la réunion à huis clos et publiée plus tard réaffirme que le 'but primordial" du parti libéral est de promouvoir l'unité nationale.

Depuis son rapport présidentiel, M. Woodrow a déclaré que les libéraux ont une tâche immense, celle d'administrer les projets visant à améliorer le niveau de vie tout en dépensant considérablement pour la défense.

"Cette situation se reflète dans le taux des impôts," dit-il, "mais devant l'augmentation continuelle de la production nationale, on peut espérer une réduction des taxes."

Il a demandé aux membres du parti de répandre la nouvelle à leur retour dans leur région respective et il a prévenu les organisateurs que le résultat d'une élection "dépend d'une organisation efficace et hâtive".

La lutte scolaire en Colombie

Nouvelles réclamations

Vancouver. — L'Association de l'éducation de la Colombie-Britannique, a réclamé de nouveau, à son deuxième congrès annuel, "la justice dans l'éducation" de la province.

D'après le système actuel, seules les écoles publiques reçoivent l'appui financier du gouvernement provincial. Les écoles séparées n'obtiennent aucun secours de l'Etat.

Les catholiques soutiennent que leurs écoles devraient recevoir l'appui public et que le système actuel signifie "une double taxation" pour les catholiques — c'est-à-dire que les parents catholiques doivent payer des taxes scolaires aussi bien que l'entretien des écoles paroissiales s'ils envoient leurs enfants à des écoles séparées.

Les quelque 250 délégués ont réaffirmé cette attitude à la réunion de fermeture, samedi. Ils ont aussi décidé de demander l'appui des unions de métiers de la Colombie-Britannique pour leur campagne.

Persécution rouge en Yougoslavie

Comme en Russie

Paris. — Son Exc. Mgr Louis Stepinac, *archevêque de Zagreb et primat de la* Yougoslavie, victime de l'incarcération par les communistes de son pays, a déclaré à un représentant du plus grand journal catholique de France qu'il n'y avait pas de différence entre le traitement que Tito accorde à la religion et celui que lui donne Staline.

"Pour ma part, il n'y a pas de différence, en ce qui concerne la religion, entre le communisme du Cominform et celui de Tito", a dit Mgr Stepinac à La Croix, de Paris.

Le journal a dit que Son Exc. Mgr Stepinac, a fait cette déclaration au cours d'une entrevue accordée au journaliste Erich Block, dans son village natal de Krasic, où il est obligé de vivre depuis sa sortie de prison en décembre dernier. Il avait été condamné à 16 années de prison pour prétendue conspiration contre la sécurité du régime yougoslave.

"C'est un fait, dit-il, que le libre exercice de la religion existe en Yougoslavie, mais l'Eglise a été réduite à un rôle passif. Il n'y a pas non plus de liberté pour les ordres religieux et les organisations charitables, ni de liberté d'éducation.

"L'instruction religieuse se réduit à l'enseignement du catéchisme. Les séminaires sont sous le régime de l'Etat et sous sa constante surveillance. Le communisme est l'ennemi naturel de l'Eglise catholique et il le demeurera certainement".

Troisième anniversaire de CHFA

Programme de la soirée de dimanche 9 novembre 1952

THEATRE GARNEAU, EDMONTON

8h.30 p.m.

O Canada!

Un mot du Dr L.-P. Mousseau, M.D., Président de CHFA.

Couvent de l'Assomption (Chorale)

Gilles Arcand, diseur.

"Western Rhythm Kings" (musique du bon vieux temps)

Contraste (Benoit de Margerie)

Duo: Régina et Rita Gobeil (Beaumont)

Collège Saint-Jean (Chorale)

Chasse à l'Inconnu

"Les Trois Cloches" (Trio de CHFA)

Mlle Thérèse Belhumeur (St-Albert)

Variété: Alex Bérubé (Beaumont)

"Le Diagnostic" (saynète dramatique). Direction, L. Rémillard

Remerciements.

ENTREE GRATUITE

Vous pouvez vous procurer gratuitement, en plusieurs endroits, un billet d'entrée.

Dimanche 9 novembre 8h.30 p.m. | **Soirée Anniversaire du Poste CHFA** | Théâtre Garneau Edmonton Entrée gratuite

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 NOVEMBRE 1952

25e année!

La semaine prochaine, La Survivance complétera ses 24 ans d'existence. S'ouvrira alors pour elle ce que l'on pourrait appeler "l'année jubilaire". C'est le 16 novembre 1928, en effet, que paraissait le premier numéro de notre journal.

Un quart de siècle, c'est tout de même appréciable dans la vie d'un journal. De nos jours la vie des périodiques n'est pas des plus faciles. Les journaux naissent et meurent comme des feuilles d'automne. Ainsi n'est-il pas surprenant que l'on ne compte aucun quotidien anglais catholique aux Etats-Unis, où pourtant la population catholique s'élève à plus de vingt millions. Si nous sommes mieux partagés au Canada français, il n'en reste pas moins vrai que nombre de nos journaux trouvent la vie dure, surtout s'ils veulent être des journaux d'idées et indépendants. Car il est toujours facile de faire vivre un journal à même une caisse électorale ou en le remplissant de nouvelles jaunes, meurtres, chiens écrasés et vedettes d'Hollywood.

Et quand il s'agit d'un journal publié au sein d'une minorité, on comprend facilement que la vie est encore moins facile. Le lecteur est tenté de comparer son modeste journal avec des feuilles plus épaisses. Il ne s'arrête pas à penser que, la majeure portion de ces gros journaux ne lui sont d'aucun intérêt. Qu'il s'agisse d'étudier un problème sérieux, d'exposer le point de vue catholique et français, de défendre nos droits fondamentaux, est-ce la presse étrangère, le journal à sensation, l'organe de parti qui saura élever la voix?

La Survivance, pour son compte, n'a pas échappé aux difficultés inhérentes à toutes les oeuvres. Ses débuts furent difficiles, héroïques mêmes. Elle eut aussi à traverser les années de dépression économique. Les critiques ne lui ont pas manqué et ne lui manquent pas: reproches signés et même critiques anonymes et dissimulées. C'est peut-être le meilleur indice de bonne santé. Quand on écrit pour exprimer des idées, comment plaire à tout le monde? Aussi longtemps qu'il y aura des hommes, il y aura des opinions diverses, contradictoires. Et le journal doit s'attendre à ne pas satisfaire tous ses lecteurs. Ce serait regrettable qu'il en fût autrement. Car on ne forme pas une opinion en n'étant ni chair, ni poisson, et en brûlant de l'encens devant toutes les idoles.

La Survivance peut être fière de l'influence qu'elle a exercée au cours de sa brève carrière. Elle a joué un rôle de premier plan dans la vie franco-albertaine. Par les positions nettes qu'elle a prises, par ses campagnes sur les questions religieuses et nationales, elle a conscience d'avoir apporté sa contribution au progrès de notre groupe.

Solidement établi aujourd'hui, notre journal peut envisager l'avenir avec confiance. Au cours de cette année jubilaire, nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet. Mais dès maintenant, nous assurons nos lecteurs que nous continuerons, comme dans le passé, à défendre et à promouvoir les meilleurs intérêts religieux et nationaux de notre groupe.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Parents à la page

SALABERRY. — Nous entendons souvent autour de nous des réflexions qui nous laissent croire que les enfants sont plus difficiles à élever aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois. Nous connaissons tels parents qui sont désemparés devant leur petit garçon de douze ans. Depuis l'an dernier, il sert la messe sur semaine. Cette année, il se fait tirer l'oreille quand la maman lui dit que c'est sa semaine de servir à l'autel. Il trouve toutes sortes de prétextes pour ne pas se lever le matin: fatigue, distance, exemple des autres, etc. . . En classe, il n'est pas appliqué. Ses maîtres disent que sa conduite laisse à désirer. A la maison, il ne veut plus étudier. Il s'entête et commence à répondre grossièrement. Après le souper, il a toujours quelques amis à rencontrer. Il part dès la dernière bouchée avalée. On soupçonne qu'il se cache pour fumer. Les parents disent: on a tout essayé. Il n'y a rien à faire. Avec les plus vieux, nous avons eu de l'agrément. Mais le dernier nous donne bien du trouble. . .

Il est vrai que les enfants sont, de nos jours, plus difficiles à éduquer que par le passé. Sa Sainteté Pie XII disait à un groupe de jeunes époux, le 24 septembre 1941, que de nos jours les jeunes sont enclins à se révolter contre toute autorité: "De nos jours, disait le Pape, pères et mères de familles se plaignent fréquemment de ne plus parvenir à se faire obéir de leurs enfants. Des bambins capricieux qui n'écoutent personne; des adolescents qui méprisent toute direction; des jeunes gens et des jeunes filles ne pouvant souffrir le moindre conseil, sourds à tout avertissement, ne visant qu'à l'emporter dans les jeux et les concours, prétendant tout faire à leur tête, persuadés qu'eux seuls comprennent les nécessités de la vie moderne. Bref, affirme-t-on, la nouvelle génération n'est pas d'ordinaire disposée à s'incliner devant l'autorité du père et de la mère" . . .

Les ennemis des pères et mères de famille sont la négligence spirituelle, l'ignorance et l'isolement. Ce qu'il faut, c'est une réforme des moeurs et des structures sociales. Ce qu'il faut, c'est bâtir un monde dont le climat porte à l'éclosion et à la pratique des vertus chrétiennes, qui permette à tous de faire leur salut. Les enfants d'aujourd'hui sont aussi intelligents et aussi généreux que ceux d'autrefois. Les parents ont été plutôt des victimes que des coupables. Leur devoir est maintenant de se grouper, de se renseigner. La L.O.C. vous invite à venir réfléchir sur les responsabilités des pères et mères de familles, pour être des parents à la page, en 1952.

Lionel MOREAU, ptre.

Communisme et religion

LE DROIT. — La troisième erreur est de croire que la force est le seul moyen de détruire le communisme. Nous avons la bombe atomique et pourquoi alors ne pas l'utiliser pour abattre, une fois pour toutes, les armées de Staline? L'Osservatore Romano, dans un article du 17 avril 1949, répondait à cette question de la force en affirmant "que non seulement la guerre n'abattrait pas le communisme, mais encore qu'elle ne ferait que le répandre même au cas d'une défaite stalinienne". Le communisme, en effet, est du domaine de l'idée et ne peut être combattu par la seule force des armes. Ne savons-nous pas d'une façon très claire que la misère et la souffrance sont, chez plusieurs, la raison déterminante de leur acceptation du communisme.

Nous nous permettons de citer quelques conclusion du premier article de la Documentation catholique: "Aucune force ne peut arrêter le marxisme, aucune sinon l'idée chrétienne et l'organisation du monde dans la justice et la charité. Sommes-nous vraiment les disciples de Celui qui n'avait pas une pierre où reposer sa tête? Pouvons-nous jurer que nous ne nous accommodons pas d'un état de choses, de structures sociales qui sont un permanent défi à la justice? Sommes-nous bien sûrs que nos institutions, nos oeuvres ne sont pas durcies, n'ont pas évacué en partie les contacts de charité? l'administration n'a-t-elle pas remplacé la charité?"

A chacun de nous de répondre.

Pierre OLIER.

La culture moderne

"On arrive aujourd'hui, par la culture moderne, tout en gardant quelque chose du formalisme et en tombant dans l'érudition, à un enseignement quantitatif. On pourrait avoir cependant un enseignement qualitatif. Aujourd'hui, nos élèves sont encombrés de trop de choses. Les spécialistes sont la plaie des élèves et avec chacun de ces professeurs, les pauvres petits sont noyés dans ce gavage. Ce qui compte d'un cours, c'est ce qui en reste. Or, après un tel gavage, il n'en reste rien. Un professeur n'a pas le droit de sacrifier l'âme de l'enseignement pour l'observance à la lettre d'un programme scolaire. Le professeur devrait consacrer plus de temps à enseigner les méthodes de travail qu'il ne le fait habituellement."

M. le chanoine Jeanjean,
Conférence à Montréal.

L'orthographe

"Il y a un demi-siècle, lorsque l'on sortait de l'école primaire, on savait, en général, l'orthographe et la grammaire, et l'on pouvait écrire correctement; on n'aurait point passé le certificat d'études avec les fautes d'orthographe que se permettent les candidats à l'agrégation. . . Aujourd'hui, on va plus vite; les lettres, on les dessine au lieu de les découper, et l'enseignement de la grammaire cède la place aux leçons de choses, assurément plus amusantes. On veut faire de l'instruction une récréation. Erreur! Pour que la terre soit féconde, il faut qu'elle soit profondément labourée; il en va de même des intelligences. La précision, la clarté, la facilité, l'aisance, qualités qu'elles auront une fois formées et qui alors leur permettront un travail intensif et même rapide, ne s'obtiennent que par des exercices longs et répétés et parfois pénibles. "Tu travailleras à la sueur de ton front!" Telle est la loi de la nature humaine, et, toutes proportions gardées, elle doit s'appliquer dès l'enfance."

Jean GUIRAUD,
La Croix, de Paris.

Un mot du cardinal Faulhaber

LA CROIX. — On raconte de nombreuses anecdotes sur le regretté cardinal Faulhaber, archevêque de Munich. Le surnom d'Erz-Bischof (évêque d'airain) qu'on lui avait donné à cause de sa résistance au nazisme, ne l'empêcha pas de faire preuve d'un humour jamais pris au dépourvu.

Il rencontra un jour le professeur Einstein — c'était à l'époque où le célèbre savant vivait encore en Allemagne.

—Je respecte la religion lui confia le professeur, mais je crois aux mathématiques. Chez vous, c'est juste l'inverse, je pense, n'est-ce pas, Eminence?

—Vous n'y êtes pas tout à fait, répliqua le cardinal, pour moi, les deux, religion et mathématiques, sont simplement des expressions différentes de la même vérité divine.

—Mais, supposez, Eminence, qu'un jour les mathématiques arrivent à démontrer qu'une de leurs conclusions est en contradiction directe avec les croyances religieuses; que diriez-vous alors?

—Oh, répondit tranquillement le cardinal, j'ai une très haute idée des mathématiques et je suis persuadé dans ce cas, que vous n'auriez de repos que vous n'ayez trouvé en quoi vous vous êtes trompé.

Se relever après une chute est l'acte de bravoure suprême auquel on reconnaît les vaillants, les âmes de héros, les caractères trempés. Se relever est toujours l'indice d'une âme supérieure. — Père Charton, C.Ss.R.

* * *

Seuls, veillons sur nos pensées; en famille, veillons sur notre humeur; en société, veillons sur notre langue. — Madame Swetchine.

* * *

"La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. Heureux qui porte en soi un dieu intérieur, un idéal de beauté et qui lui obéit: idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des beautés de l'Evangile! Ce sont là des sources de grandes actions et de grandes pensées. Toutes s'éclairent des reflets de l'infini." — Pasteur.

Un nid de missionnaires

Jean Botrot

Il existe en Limousin un haut lieu de l'histoire et de la foi que les touristes internationaux auraient grand tort de dédaigner et dont tous les croyants du monde entier devraient connaître le magnifique apostolat. Il se nomme Solignac et réunit, sur l'emplacement d'une abbaye fondée au septième siècle par Saint Eloi, l'orfèvre et trésorier du bon roi Dagobert, une remarquable église romane du douzième siècle et les vestiges restaurés du monastère lui-même. Ce pieux et noble établissement, après avoir connu d'étranges vicissitudes — il abritait encore, voici quinze ans, une fabrique de porcelaine — a été fort heureusement rendu à sa vocation primitive. La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, qui s'y trouve aujourd'hui installée, accomplit une oeuvre doublement méritoire. Tout d'abord, elle s'est faite la diligente conservatrice des vieilles pierres de l'abbaye: C'est merveille de voir la restauration des galeries aux fières ogives, celle des salons où les grâces du dix-septième siècle, noeuds et coquilles, relaient ça et là la clef de Saint Pierre et le glaive de Saint Paul, les deux emblèmes de Solignac. Mais cela, c'est l'accessoire. La grandeur présente de Solignac tient moins au cadre lui-même qu'à l'oeuvre qui s'y accomplit. Elle consiste à former des missionnaires pour les terres les plus déshéritées du monde, dans un scolasticat où vont de pair la prière et la volonté d'agir.

Solignac n'est qu'un point minuscule sur la carte du département de la Haute-Vienne, et ce point lui-même disparaît de la carte de France. Je crois pourtant qu'il faudrait avoir l'âme bien vulgaire pour ne pas s'émouvoir à la pensée que de l'Océan Glacial au Transvaal, et dans la jungle de Ceylan, et dans les rizières du Laos, des hommes de toutes couleurs balbutient devant leur nichée le nom de ce village limousin, Solignac, d'où leur est venu celui qui dit de s'aimer les uns les autres. Solignac, quelque part en France, peut-être plus grand que Paris....

* * *

J'ai connu dans ma vie quelques féroces adversaires de la religion. La plupart d'entre eux faisaient une petite exception pour les missionnaires. "Ceux-là, disaient-ils, impartialement, de vous à moi, ce sont tout de même de sacrés gars". Les séminaristes de Solignac, futurs évangélisateurs du Pôle ou du Cameroun, ressemblent à première vue soutane à part, à beaucoup d'autres jeunes gens. La preuve c'est qu'en dehors de leur théologie, ils savent jouer au football, nager, jardiner, bricoler. Bref, ce ne sont pas de chétifs moinillons uniquement bons à chanter vêpres; on les sent parfaitement de taille à construire leur maison et à rôtir le caribou sur un feu de camp. Aussi n'ont-ils qu'un désir, après avoir prononcé les trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance: partir le plus loin possible, je veux dire en tous lieux où la foi et la civilisation chrétiennes n'ont pas encore pénétré. Leurs exemples, s'apellent Mgr Grandin — "l'évêque pouilleux", Mgr Clut "l'évêque de la peine", Mgr Breynat "l'évêque du vent", et aussi, parmi les vivants certains missionnaires de choc dont le Rév. Père Brohan, supérieur du scolasticat de Solignac, — sagace peseur de vocations et doux meneur d'hommes — m'a dit le fécond apostolat.

Le mérite des missionnaires Oblats ne se mesure pourtant pas aux seuls résultats obtenus. La tâche la plus ingrate est toujours la plus belle à leurs yeux. Ils ont médité et retenu l'admirable exhortation de Pie XI: "Même s'il n'y avait là-bas qu'une seule famille d'Esquimaux, je vous dirais: allez-y...." Et c'est pourquoi leurs lettres au scolasticat ne sont pas toujours des bulletins de victoire; ils confessent aussi leurs déboires avec beaucoup de simplicité et, bien souvent, un humour charmant. Tel Père du Cameroun se félicite d'avoir célébré, le dimanche précédent, la grand'messe dans une église comble, mais il trouve tout de même assez fâcheux que les indigènes consacrent à peu près tout l'argent dont ils disposent à se payer "des femmes et du pinard". Un autre Père nous conte, du Laos, ses démêlés avec certain sorcier qui prétend guérir les malades en aspirant le mauvais sort dans une tige de bambou, et bien entendu, râfle toutes leurs économies. Il faut ce qu'il faut; le Père riposte par quelques tours de prestidigitation, pour montrer qu'il est plus fort que le sorcier. Gros succès. N'empêche que l'honnête famille de catéchumènes qu'il a ainsi éblouie fera de nouveau appel au sorcier à la première occasion.

Ils sont six mille de cette trempe dans des contrées où la civilisation ose à peine aventurer ses pieds délicats, et à Solignac, deux cents qui brûlent de les rejoindre. Ceux-là savent ce qui les attend: les plus rudes besognes, la solitude, froid implacable ou chaleur accablante. Pauvreté de tout, sauf de courage. Souvent, la faim et la maladie. Quelquefois, le martyre. Qu'il soit fait, mon Dieu, selon votre volonté! Le minimum de difficultés se traduira dans une lettre comme celle-ci: "Vous m'interrogez sur nos besoins et nos projets. Ni les uns ni les autres ne manquent: il y a toujours à faire. La case est loin d'être terminée: il y faudrait un toît en tôle, qui, j'espère, serait moins consentant à laisser inonder notre case. Après chaque pluie, c'est une vraie mare que nous trouvons dans trois chambres sur cinq. On pourrait y remédier au moins un peu; mais il nous manque toujours un sou pour faire vingt sous...."

Le Père Brohan a bien voulu me faire tenir quelques autres lettres récemment parvenues au scolasticat. J'en détache celle-ci, adressées par un missionnaire à un jeune frère, et dont chaque ligne me semble comporter un enseignement:

"Le temps passe, passe, passe. Le 2 octobre 1951, j'ai reçu votre lettre du 30 décembre 1950. J'ai du plaisir à la relire. Vous donnez des nouvelles intéressantes. Merci.

"Je vous ai donc vu au noviciat. De plus, il y a un point de ressemblance entre vous et moi, puisque je suis aussi une vocation tardive, ayant travaillé la terre, en paysan breton, jusqu'à l'âge de 22 ans.

"Nous pouvons dire que nous avons eu, cette année, une belle conversion, un jeune homme de quinze ans, baptisé dans l'enfance, mais n'ayant pu pratiquer la Religion par la suite, en raison de circonstances défavorables, a récemment fait sa première communion. Il y a même espoir que son mauvais entourage s'améliore.

"Dans le camp Esquimau, la famine a sévi cet hiver, durant tout le temps de la nuit polaire. Pour se chauffer, les Esquimaux ont brûlé une baleinière et une traîne: il n'y avait pas d'huile de phoque. Personne n'a péri, et, maintenant, tout le monde est de nouveau à flot. Pendant cette période noire, alors qu'il n'y avait pas de feu du tout, et partant, pas de lumière, un enfant est venu à la 'lumière du jour". Les Esquimaudes assistantes ont dû se servir d'allumettes, qui ont été vite épuisées. Tout s'est cependant bien passé, et l'enfant est maintenant baptisé.

"Pour le moment, je n'ai pas de nouvelles des missions les plus proches, qui sont à 500 kilomètres d'ici. Je termine en vous restant uni de coeur en Notre-Seigneur et Marie Immaculée".

Elle passera, cette lettre, de main en main, d'un frère à l'autre. Et chacun rêvera d'en envoyer de semblables, par un bateau qui vient tous les ans. Et tous s'en iront, et d'autres les remplaceront à leur tour. La rude église sans clocher restera seule ancrée au sol, dans un vallon creusé comme un berceau. Ne vous fiez pas à son immobilité, car c'est bien elle le grand navire qui les porte aux quatre coins du monde, à travers toutes les tempêtes et vers toutes les aventures, auxquelles ils répondent d'une seule voix: "Ainsi soit-il".

LES LETTRES

Un ouvrage d'histoire unique en son genre

Trois historiens canadiens-français, plus jeunes que beaucoup, viennent de publier ensemble un ouvrage qui constitue chez nous une belle initiative. Leur **Histoire du Canada par les textes** (1) n'a aucun équivalent que l'on connaisse. Les auteurs sont MM. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal; Michel Brunet, professeur agrégé du même Institut; Marcel Trudel, secrétaire de l'Institut d'Histoire et de Géographie de l'Université Laval (Québec). Avec eux, le passé prend pour la plupart un visage nouveau. Nous en avons fini de ces interminables récits de batailles dont les manuels sont remplis, comme des tableaux synoptiques où figurent surtout des dates, historiques autant que l'on veut, mais assommantes on ne peut plus. Nos trois auteurs, se rappelant avec justesse que l'histoire est vie, et que des hommes l'écrivirent par leurs actes, nous reportent aux sources évoquant cette vie. C'est une idée comme une autre, meilleure que beaucoup d'autres. Aussi nous est-il présenté, par leur entremise, 105 documents de valeur première, avec commentaires les situant sur une période de plus de trois siècles, qui permettent de vérifier les assertions des écrivains d'histoire, grande ou petite, et de se rendre compte, pour peu qu'on ait soi-même du sens critique, du sérieux, de l'honnêteté ou de la fantaisie de leur interprétation. A leur suite, l'histoire du pays s'éclaire.

Que n'avons-nous entendu parler des Quatre-Vingt-Douze Résolutions de 1834, au collège et depuis. En rhétorique, le risque planait sans cesse sur nos têtes d'avoir à rédiger un discours sur les fameuses résolutions. Aucun des élèves ne les avait jamais lues, et sans doute en était-il de même du profeseur. On savait de façon vague ce qu'étaient les résolutions, rédigées par Louis-Joseph Papineau, Elzéar Bédard, Augustin-Norbert Morin, et les espoirs fondés sur elles par nos pères, dans les années qui précédèrent la rébellion de 1837. On savait, de façon non moins vague, ce qu'elles contenaient, mais personne ne pouvait en citer deux lignes au texte. Plus tard, l'information sur les 92 résolutions ne se fit pas plus étendue, pour cette excellente raison qu'on ignorait où les prendre, et pour cette autre raison que personne n'en avait plus besoin, dans les choses ordinaires de la vie. Mais quand un solennel quelconque, se levant pour haranguer la foule, à l'occasion de la fête nationale ou d'une réunion évoquant les héros de 37, et qu'il s'aventurait dans la louange rétrospective des résolutions, il pouvait pyramider erreurs sur sottises, car aucun des auditeurs n'avait jamais pris connaissance des dites résolutions. Dans leur ouvrage, notre trio d'historiens en donne l'essentiel. Pas toutes les résolutions, car il y a là un prêchi-prêcha qui se répète, mais celles qui signifient quelque chose et font pardonner les autres. C'est autant de gagné.

Cette glose donne idée du contenu et de l'utilité du voulume de MM. Frégault, Brunet, Trudel. L'histoire qu'on raconte, il nous permet de l'analyser et peser, juger même. Les textes vont d'un récit de Jacques Cartier sur le Saint-Laurent, daté de 1535, à une page de statistiques vitales, de 1608 à 1941. Est-il vrai, par exemple, que la population de la Nouvelle-France atteignait au chiffre de 60,000 âmes en 1760? Quoi qu'on ait dit, rien ne paraît sûr à ce propos. Ce que l'on sait mieux, de façon précise, c'est qu'il y avait 55,009 habitants en 1754, dans le territoire du Québec d'aujourd'hui, et 69,810 en 1765. Sur le régime français au Canada, comme sur le régime anglais, l'ouvrage ici présenté fourmille de renseignements, non point fantaisistes ou délayés de verbiage, mais véridiques, textuels. Ils sont peut-être de lecture aride, mais on y découvre la vérité stricte, quand on prend la peine de la chercher. Le livre est un instrument de travail, non point ce que nos amis de langue anglaise appellent un ouvrage d'évasion. Il rendra d'immenses services à ceux qui étudient l'histoire, au collège et ailleurs. Il permettra, en maintes circonstances, d'élucider un point obscur ou difficile. Ceux qui le consulteront s'initieront peu à peu à la méthode historique, non sans apprendre en même temps moult choses qu'ils ignoraient. Ajoutons que l'ouvrage est fort bien présenté, que chaque document s'accompagne d'un commentaire l'expliquent et le situant dans le temps.

L'Ilettré.

(1) Editions Fides, Montréal.

Brave Anna !

Pierre l'Ermite

En juillet dernier, le vieux curé Loubignoux avait raclé le fond de ses tiroirs, vendu d'avance sa récolte de pommes de terre, supprimé son pèlerinage à Lourdes, et décidé que sa soutane irait encore cet hiver....

Puis il avait présidé sa distribution de paix.... payé Anna et son adjointe.... payé le fumiste.... payé le maçon.... payé le menuisier.... payé le percepteur.... Et puis quoi encore!....

Quand tout fut réglé, il dit à Anna:
—Maintenant, c'est fini!.... l'école me coûte les yeux de la tête.... Pour octobre, cherchez-vous une autre situation.

Anna avait répondu:

—Ça me fend le coeur.... mais je vous comprends, Monsieur le Curé.

—Je vous remercie, Anna, de vos seize années de si bons services, mais je ne peux plus!....

—Je vous comprends, Monsieur le Curé....

—Et puis, j'ai soixante-dix ans.... le ressort est usé!

—Oui, Monsieur le Curé....

—Alors, c'est entendu....?

—Hélas oui!

—Du courage, Anna!

—Du courage, Monsieur le Curé!....

* * *

Août et septembre s'écoulent.

Personne n'a rien dit dans le pays. On les saura toujours assez tôt, les mauvaises nouvelles.

Presque tous les jours, M. le curé passe dans la ruelle de l'école. Il s'arrête.... se recule.... regarde la vieille maison aux volets couleur du temps.

Les paysans chuchotent alors:

—M. le curé.... il a des projets pour son école!....

Quand M. le curé est parti, c'est Anna qui arrive.

Elle aussi s'arrête.... se recule.... regarde....

—Sûrement, on va tout repeindre!.... murmurent les commères.

M. le curé évite Anna.

Anna évite M. le curé.

Mais le village n'est pas grand. Parfois, ils se rencontrent, nez à nez.

—Eh bien! Anna....?

—Eh bien! Monsieur le Curé....?

—Ça va, Anna....?

—Et vous, Monsieur le Curé....?

—On le fait aller!....

Et ils se quittent.... Anna trottinant.... trottinant.... M. le curé Loubignoux enjambant.... enjambant....

* * *

Pour pouvoir penser tout à son aise, M. le curé s'en va par les champs et les halliers de châtaigniers.

Là, bien seul.... pouvant parler, gesticuler, crier, il discute son cas.... non pas en sec théologien, mais comme un vivant dans la vie vivante.... comme un père qui va livrer ses enfants à l'ennemi pour quelques malheureux et crasseux billets....

....Seigneur, j'ai combattu quarante ans pour ta gloire!.... Tout jeune, je t'ai donné ma vie, et je te la donne encore! ....Si je pouvais me vendre, comme au temps de saint Vincent, je vendrais ma vieille carcasse.... Mais elle n'a plus cours au marché!....

....Ton école, je l'ai fait vivre depuis seize ans.... C'était le poste de combat que tu m'avais assigné contre Satan.

....J'ai tenu là pendant toute la persécution!

....Les petits venaient s'y blottir, et je te les ai gardés.

....Aujourd'hui, je n'ai plus une cartouche.

....Au temps des apôtres, ça allait....

....Maintenant le percepteur ne fait pas grâce d'une fenêtre.... le charbon est hors de prix, et personne ne pense à envoyer à cette pauvre Anna même un boisseau de marrons.

....Alors!.... Alors!.... il faut fermer....

....Fermer juste à la veille de la victoire!.... Le fils du médecin — un polytechnicien — entre le mois prochain au Grand séminaire.... Partout on me signale le retour des élites à la foi. Et les élites, c'est la France de demain....

C'est à ce moment-là, où le diable va être battu, que, moi, je capitule....

Malheur de malheur!....

Anna, de son côté, pense dans sa chambrette:

....Nous sommes pourtant bien économes, ma petite adjointe et moi!....

....Nous sommes les religieuses des temps nouveaux.... les religieuses prosaïques sans cornette et sans clôture.... celles qui doivent penser à tout, sans avoir souvent une heure pour penser à elles-mêmes.... penser au corps et à l'âme des enfants.... penser à plaire aux parents.... à bien instruire.... à réussir aux examens.... et même à représenter un peu, avec un budget de misère....

....Seulement, voilà! il y a le pétrole, les fournitures, le charbon, les impôts, et tout le reste qui est devenu hors de prix.... C'est cela qui nous tue!

Nous faisions pourtant du bien!.... Avec quel amour nous préparions la France de demain!....

....Que va devenir la petite Hélène, si gentille!.... Valentine, si pieuse!.... Riquette, si bien partie!.... et tant d'autres!....

....Mon Dieu, tout de même, qu'on vous aperçoive pour un coup!.... C'est pour vous qu'on travaille.... Allez-vous nous laisser tous avaler par votre pire ennemi....?

Juillet.... Août.... Septembre se sont écoulés.

Anna n'a pas cherché de situation.

M. le curé est resté muet comme une carpe.

Le pays est tranquille.

Déjà quelques parents ont parlé à Anna pour la rentrée prochaine.

Anna les a reçus, comme toujours, dans la petite classe calire, aux carreaux verts et aux briques rougies.

Elle les a reçus avec émotion.... a pris les noms.... a demandé les actes de baptême, absolument comme si rien n'était ....comme si l'école était toujours vivante.

Il est même venu dix enfants de plus que l'an dernier.... Et il y en a de si gentilles!.... D'autres sont des petites infidèles qui ne connaissent ni l'Enfant Jésus, ni même la Vierge Marie.... Tout le bien qu'il y aura à faire à celles-là!....

Or, hier, M. le curé, qui repassait par la ruelle, aperçut l'école ouverte.... Des enfants jouaient sur l'or des feuilles mortes dans la cour ensoleillée.... Anna badigeonnait consciencieusement de noir le tableau de la classe.... la petite adjointe nettoyait les encriers avec scrupule.

Il se précipita comme une bombe!....

—Anna!.... Anna!.... Qu'est-ce que vous faites....?

—Vous voyez, Monsieur le Curé.... on se prépare....

—Mais on la ferme, l'école!....

—Ah!.... on la ferme....?

—Il me semble que c'était bien convenu....?

Elle lui tendit la clé.... la grosse clé de la porte de bois.... et le fixant avec ses yeux noirs de petite paysanne résolue.

—Alors.... fermez-la vous-même. Moi, je n'en ai pas le courage....

Le vieux curé se raidit.... Puis, tout d'un coup, il se mit à pleurer comme un déluge.

—Ah! Anna!.... vous êtes une rudement bonne fille tout de même!....

Et c'est ainsi que l'école reste ouverte....

Pearson à l'O.N.U.

PEARSON

Ça nous grandit

MALLAIG

Le 25 octobre marque une date très importante dans notre histoire locale: la visite pastorale de Son Exc. Mgr Philippe Lussier, notre évêque vénéré.

Ce soir-là, un grand nombre de paroissiens se rendit au Vieux Thérien afin d'y accueillir Son Excellence dès son arrivée dans notre paroisse. Un convoi de voitures automobiles lui fit une escorte d'honneur jusqu'à l'église où l'attendaient tous les autres paroissiens ainsi que les jeunes confirmands.

M. le curé G.-H. Primeau lui offrit d'abord, au nom de toute la population de Mallaig, des hommages d'affectueuse bienvenue et de respectueuse et filiale soumission.

Son Excellence nous dit ensuite sa joie d'être à Saint-Jean-de-Brébeuf de Mallaig, son merci pour le chaleureux accueil reçu, son bonheur d'accomplir parmi nous, pour la première fois de sa carrière épiscopale, un triple rôle: la visite pastorale, la confirmation d'un groupe d'enfants, la retraite paroissiale. Il nous rappela que l'un des devoirs de l'évêque, c'est de prêcher la doctrine chrétienne: c'est ce que l'évêque consécrateur, Son Exc. le Délégué Apostolique, lui a fait remarquer au cours des cérémonies de sa consécration épiscopale.

Ce fut ensuite le court mais intéressant examen de catéchisme que subirent les jeunes confirmands. Son Excellence souligna en particulier les trois effets du grand sacrement qu'ils allaient bientôt recevoir: sacrement qui fait de chacun un parfait chrétien, fort contre la tentation, fier de sa foi, apôtre. Accompagnés de leur parrain ou de leur marraine, trente enfants défilèrent ensuite vers la balustrade où Son Excellence leur administra le sacrement de Confirmation.

Dimanche, à la messe de 9 heures, eut lieu l'ouverture officielle de la retraite paroissiale. Son Excellence, qui en fut le dévoué et très intéressant prédicateur, nous en fit comprendre la souveraine importance; c'est pourquoi toute la semaine, tous les paroissiens ont tenu à assister aux exercices du matin et du soir. De plus, un bon nombre répondit à l'invitation de faire monter vers Notre-Dame du Perpétuel Secours des suppliques ferventes, afin que cette bonne Mère obtienne pour tous des grâces de conversion et de sanctification; il y eut ainsi deux suppliques chaque jour, l'une après la messe de 9 heures, l'autre à 2h.30 de l'après-midi. Un autre exercice de la retraite, ce fut le Chemin de la Croix; et ce fut très édifiant de voir, chaque jour, tous les membres des différentes familles faire ensemble, "en famille", ce pieux exercice du Chemin de la Croix. A 3h.30, Son Excellence fit un sermon aux étudiants catholiques de l'école.

Samedi, 1er novembre, fête de la Toussaint, ce fut communion générale de toute la paroisse à la suite des jeunes Croisés de l'Hostie. Après le sermon du soir, dédié à la Reine de tous les Saints, Son Excellence bénit très solennellement une statuette de la Vierge au Sourire. Il nous apprit qu'il y a un an, il avait eu la joie de célébrer la sainte Messe dans la chambre même où sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus eut le grand bonheur de voir Marie lui sourire et la guérir si miraculeusement. Cette bonne Mère se propose maintenant d'aller porter ses sourires et ses faveurs maternelles dans tous nos foyers, nous dit-il. Il faut bien recevoir Marie, lui organiser une véritable fête familiale—un triduum ou une neuvaine. Un enfant de Marie, c'est un enfant du paradis.

Après l'imposante bénédiction de la Vierge Pèlerine, Son Excellence consacra toute la paroisse à la Sainte Vierge: Il consacra d'abord les enfants et les étudiants, priant Marie de les garder purs et de bénir leurs études, puis les pères et mères de familles, demandant à Notre-Dame de leur accorder les grâces de courage, de lumière, de consolations, pour les aider à bien remplir tous leurs devoirs d'époux et de parents chrétiens. A Marie, il consacra encore les fermiers, leurs travaux et leurs fermes, les marchands et leur négoce, les professeurs et leur oeuvre d'éducation chrétienne, les religieuses qui se dévouent pour l'école et pour l'église, le curé, chef spirituel de la paroisse. L'évêque du diocèse tint à se consacrer à Notre-Dame, la priant de bénir et de féconder tous ses travaux pour le plus grand bien de toutes les âmes qui lui sont confiées.

Dimanche, 2 novembre, messe de clôture de la retraite. Son Excellence nous parla de la fidélité "jusqu'à la mort" à nos résolutions de retraite, car "Dieu le veut!" A la fin de la messe, après le chant par la foule: "En avant, marchons!", Son Excellence eut des paroles de félicitations et de remerciements pour tous et chacun des paroissiens et des paroissiennes dont il eut l'occasion d'apprécier le généreux dévouement et la piété sincère au cours de cette semaine de retraite paroissiale.

A Son Excellence, tous nous redisons, avec notre dévoué M. le curé, notre merci le plus sincère pour tout le bien qu'il a semé dans nos âmes au cours de son passage parmi nous.

LOS ANGELES

L'archevêque de Boston raconte: Mike est sans emploi. "Dites donc, Monseigneur, si vous me laissiez cultiver le terrain vacant de notre future école?" Monseigneur dit out. Le jour vint où Mike fut fier d'emmener Monseigner voir son superbe jardin. Et Monseigneur de dire: "Quelle merveille! Que Dieu sait faire les choses!" "Dieu?" répond Mike. "Vous ne vous rappelez donc pas de ce que Dieu y avait fait, à mon jardin, avant que je m'y mette?" Et Monseigneur de dire que Mike était meilleur théologien que lui.

A une quinzaine de milles du petit pueblo de Los Angeles, vers 1830, le dernier gouverneur mexicain de la Californie, Pio Pico, se construisit un très remarquable hacienda sur son grand rancho, sur la rivière San Gabriel. En 1848-9 la Californie devint américaine. Vers 1860 le pueblo Los Angeles commença à être peuplé d'américains et à se réveiller. Los Angeles grandit et grandit, mais le hacienda Pico restait seul, là-bas. Au temps de la guerre mondiale le territoire Pico commença à être envahi. Le petit village Pico naquit. Aujourd'hui, voici qu'on y ouvre une paroisse catholique, paroisse de 1500 familles. Un des faits remarquables de cette nouvelle paroisse St-Hilaire, est qu'on y trouve plus d'enfants que d'adultes, la moyenne étant de quatre enfants par famille. On y voit quatre ou cinq baptêmes chaque dimanche, ce qui fait que l'église est aussi occupée le dimanche après-midi que le dimanche matin. Tous ces nouveaux baptisés voudront école dans cinq ou six ans. C'est pourquoi, à St-Hilaire. au lieu de bâtir l'église, on y bâtit l'école, école qui sert d'église pour le moment.

Eh oui! M. et Mme Georges Sarrasin ont commencé leur 65e année de mariage, le 23 octobre. Un couple ici célébra leur 75e, leur fils, au même jour, son 60e. Un couple à Détroit, 80 ans marié.

M. et Mme Roland Garneau (née Rosalie Sarrasin) furent mariés 32 ans, le 19 octobre.

Le Bar of Music voit chaque soir entrer des "polices montées" du Canada, qui donnent exposition de leurs chevaux et eux-mêmes à notre Pan Pacific Arena, presque en face du Bar. Leurs uniformes rouges et grands chapeaux émerveillent, surtout sur les rues. Je cause avec eux. Un d'eux vient près d'Edmonton. Je saisis les noms R. H. Roth et W. R. Davidson. L'orchestre du Bar leur joue "le Canadian (Copper) Capers".

Hier soir au Bar, James Hennessey, fils du propriétaire de la renommée Hennessey Cognac Co. de France. James demeure à Cannes.

J. R. Thibaudeau.

Aucune entente au sujet de la Sarre

Bonn, Allemagne. — La France et l'Allemagne n'ont pas réussi à s'entendre sur le problème de la riche vallée minière de la Sarre. Un communiqué conjoint a dit que les négociateurs ne se sont pas entendus sur une proposition d'ajourner les élections législatives, prévues dans la Sarre pour le 30 novembre.

CLYDE

Une de nos anciennes parosisiennes vient de s'éteindre en la personne de Mme Joséphine Devin. Elle habitait Edmonton depuis quelque temps, mais avait passé bien des années à Clyde où elle avait longtemps exercé les fonctions de sacristine. Sa mort est survenue, après une courte maladie, à l'Hôpital Général d'Edmonton le 28 octobre.

La messe des funérailles a été célébrée à l'église de l'Immaculée-Conception par M. le curé Ketchen. Il y avait beaucoup de monde à l'église et on y remarquait, outre les parents et amis, un bon nombre de Dames de Ste-Anne, venus pour rendre les derniers honneurs à leur collègue.

Les porteurs étaient: M. E. Charrette, M. Laboissière, M. Lemieux, M. Mireault, M. Potvin et M. Trottier.

Mme Devin laisse pour la pleurer un fils, M. Paul Devin, de Medicine Hat, et ses quatre enfants, Mme Marcelle Nahirnak et sa famille, M. Tom Devin, M. Maurice Desrosiers. Mme Angers et sa famille et d'autres parents au Canada, aux Etats-Unis et en Europe.

Après la messe de requiem, le corps de la défunte fut transporté au cimetière de Clyde, où M. le curé Sullivan célébra les derniers rites et où elle repose près de son mari et de sa fille Albertine.

Toutes nos condoléances à la famille si éprouvée et à tous ceux qui pleurent sa perte. R.I.P.

Jean Lapin.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Le 3 novembre, notre hôpital compte 35 malades dont 27 catholiques; tous font de leur mieux pour hâter la guérison, mais l'élite y met une condition, si c'est la volonté du bon Dieu; prions pour que tous les malades soient de l'élite des grandes et saintes âmes.

Nous avons eu grand'messe solennelle le jour de la Toussaint et salut, de première classe, le soir: devoir de gratitude envers l'église triomphante qui nous aide, sur terre, à les rejoindre au jour fixé par Dieu. Les saints aident aussi l'église souffrante.

Le dimanche, 2 novembre, notre aumônier va dire une seconde messe à Enilda; quatre enfants de choeur pour servir et 11 communions malgré l'heure tardive; assistance nombreuse et recueillie.

Le 3 novembre, nous avons les trois messes à la chapelle, dont une grand'messe, pour les fidèles trépassés; c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les âmes du purgatoire afin quelles soient délivrées de leurs péchés; pensons-y, tous les jours, durant ce mois de novembre qui leur est spécialement consacré dans nos prières, dans nos sacrifices, dans nos aumônes; il y va de notre intérêt car la charité couvre une multitude de péchés, et, après notre mort, le bon Dieu permettra que nous soyons traités comme nous avons traité les autres.

La température s'est maintenue au beau fixe à date, mais avons-nous remercié le bon Dieu pour ce nouveau bienfait; ce matin, 3 novembre, le temps est un peu couvert, temps d'automne qui nous amène, graduellement, vers l'hiver, vers la belle fête de la Présentation de Marie au Temple (le 21 novembre); vers l'Immaculée (le 8 décembre); vers la Noël (le 25 décembre); pour ne mentionner que les fêtes à venir pour cette année 1952. Faisons un saint usage du temps qui nous est encore donné en remplissant de notre mieux notre tâche quotidienne.

Doctorat à Mgr Vandry

Québec. — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval, a reçu un doctorat honoraire en droit de l'université du Manitoba.

Quatorze autres personnes, y compris le gouverneur général le T. H. M. Vincent Massey, ont aussi reçu un hommage analogue.

BEAUMONT

Un peu plus froid aujourd'hui, l'hiver semble vouloir nous annoncer qu'il sera bientôt là, en attendant nous jouissons d'une belle température pour le début de novembre; il s'est fait beaucoup de travaux dans les champs qui sont presque tous noirs; on se dirait au printemps.

Mme Jos Desaulniers est revenue de l'hôpital où elle passa quelques jours; nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

M. le curé nous annoncait hier qu'il commencera sa visite de paroisse le 4 novembre.

Mme Berthier qui subit une grave opération au coeur est maintenant chez elle et se porte assez bien.

M. Arthur Herard est à finir sa maison qui sera une des belles maisons du village.

Etait de passage Mme Achille Royer, d'Edmonton, autrefois d'ici.

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Jos. Bérubé se rétablit.

Tous nos collégiens étaient ici pour les vacances de fin du mois; de même ceux et celles des couvents et quelques visiteurs de Legal, Morinville et d'Edmonton.

A l'hôpital, Mme Joséphine Leblanc qui se blessa assez grièvement à un bras alors qu'elle se fit prendre par la tordeuse électrique.

De passage chez M. et Mme Wilfrid Vallée, leur fils Richard, caporal dans l'armée active, en route pour Petawawa; il partira bientôt pour la Corée.

Un "compliment" au gouverneur général

Winnipeg. — James Barnes, ancien combattant de 83 ans, qui est hospitalisé au Deer Lodge Hospital, a soulevé le rire de tous ses compagnons de salle par sa conversation avec le gouverneur général, le très hon. Vincent Massey.

Lorsque M. Massey passa devant lui M. Barnes lui dit: "J'ai vu votre figure dans les journaux".

Le gouverneur général répliqua alors: "Apparemment je ne peux pas empêcher ma photo de paraître dans les journaux".

"Bien, dit Barnes, j'en ai déjà vu de pires!"

"Merci beaucoup, termina le gouverneur général. Je prends cela pour un compliment."

La bibliothèque nationale d'Ottawa

Ottawa. — On s'attend que le premier ministre Saint-Laurent rende public un programme en cinq points concernant la bibliothèque nationale et celle du Parlement, incendiée.

Voici les cinq points de ce programme:

1—Une proclamation formelle de la loi de 1952 touchant la bibliothèque nationale.

2—L'approbation de l'emplacement proposé, au bout de la rue Bank.

3—La restauration et la mise à l'épreuve du feu de la bibliothèque du Parlement, au coût d'environ $500,000.

4—Le vote d'une somme initiale pour payer un architecte et pour commencer les travaux.

5—L'engagement de A. S. Mathers, de la firme Mathers et Halendy, de Toronto, comme architecte des deux bibliothèques.

LAMOUREUX

Dimanche soir les paroissiens se réunissaient à la salle paroissiale afin de compléter l'organisation de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne. Ephrem Langlois agissait comme président temporaire et Roméo Godbout comme secrétaire. Aux élections, Hilaire Fortier fut nommé président; Mme P. Belair, vice-présidente, et Roméo Godbout, secrétaire-trésorier. Les chefs de section sont Mme N. Strauss, Mme Hubert Lamoureux, Mme W. Théroux, Mme Behiel, Mme Augustin Lamoreux, Mme Z. Normandeau, Mme Jos. Boisjoli, Mme P. Belair et Mme Ephrem Godbout.

Le programme d'étude fut esquissé ainsi que le programme pour l'année.

Les comités de la C.Y.O. se réunissaient aussi pour compléter les préparatifs de leur veillée du 23 novembre.

Dimanche soir le 16 novembre il y aura bingo à cinq cents à la salle paroissiale; entrée gratis, lunch gratis, concert gratis. Venez nombreux.

La fameuse Société chorale Mendelssohn, de Toronto, fut fondée en 1894 par Augustus Vogt, né en Ontario de parents allemands-suisses, qui est décédé en 1926.

L'établissement rural

Avec l'arrivée de l'automne il est normal que le mouvement de colonisation soit à toutes fins pratiques au déclin. La simple logique veut qu'il en soit ainsi, car il servirait à peu de choses d'aller prendre possession d'un lopin de terre uniquement pour y passer les mois d'un hiver inévitable, toujours trop long au goût des gens actifs, et parfois même passablement rigoureux. Qu'on le veuille ou non, le printemps reste l'époque la plus propice aux migrations de nos gens vers l'extérieur.

La saison qui s'achève n'aura pas été, selon les indications présentes, bien différente de celles qui l'ont précédée. Au Québec, on a procédé, en Abitibi surtout, à l'établissement d'un nombre assez intéressant de familles, encore qu'il soit totalement incompatible avec les besoins de notre population rurale. Il est même à craindre que l'on enregistre de ce côté un fléchissement assez marqué, imputable comme bien l'on pense à des facteurs connus: embauchage industriel toujours trop attirant, affaiblissement du sens de la conquête, en somme, absence d'un élan regénérateur de courage et d'énergie tout à fait manifeste par les années d'indécision que nous vivons.

Du côté extra-provincial, il semble par contre que l'intérêt se soit accru. Il est notoire par exemple qu'au nord de l'Ontario un nombre surprenant d'établissements individuels se sont effectués à partir du printemps dernier dans quelques coins qui n'avaient pas reçu de colons depuis un certain nombre d'années. C'est là surtout le fait de familles d'agriculteurs en provenance du diocèse de Chicoutimi, qui n'ont pas hésité à déménager avec tout leur cheptel après avoir fait des acquisitions en vue de l'établissement assez prochain de leurs enfants. Il est donc possible d'espérer qu'on possède maintenant dans cet immense pays d'avenir des têtes de ponts assez solides pour pouvoir envisager des réalisations importantes durant les prochaines années.

Dans l'Ouest Canadien, et surtout en Alberta, il s'est opéré ces derniers mois de belles acquisitions. Le malheur est que la plupart d'entre elles ont eu lieu dans un silence et avec une modestie peu compatibles avec le degré de publicité nécessaire qu'on aurait dû leur accorder. L'essentiel toutefois c'est la constatation que le courant migrateur de sang nouveau des rives du St-Laurent vers les Plaines de l'Ouest se poursuive en dépit de tous les obstacles connus.

Il est un fait certain, c'est que la grande majorité des cultivateurs québécois auxquels fut fournie l'occasion de visiter les points stratégiques où devrait s'opérer notre conquête du sol, en sont revenus tout à fait enchantés et n'ont pas hésité, dans la plupart des cas, à encourager leurs compatriotes à songer davantage à s'y diriger le plus rapidement possible. Certains n'ont fait connaître leurs impressions que verbalement; d'autres ont poussé la conviction jusqu'à consigner par écrit des témoignages qu'il vaut la peine de faire connaître au grand public. Ainsi, tout dernièrement, La Terre de Chez-Nous, organe des cultivateurs du Québec, reproduisait une lettre très éloquente dans sa simplicité, sous la signature de M. Napoléon Mathieu, Président de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Sud. Voici l'essentiel de cette communication:

"D'abord, en mettant les pieds sur le sol albertain, notre premier geste a été de nous arrêter dans l'église de Lloydminster, pour remercier la Divine Providence de nous avoir préservés d'accidents pendant le voyage, et en même temps, nous avons prié pour les 56,000 Canadiens français de l'Alberta, et pour tous ceux de la province de Québec qui sont aux prises avec leur problème d'établissement.

"Nous sommes accompagnés de M. l'abbé Alfred Quirion, venu dans la Beauce pour organiser le voyage; je dois vous dire que son accueil est très chaleureux pour tous les visiteurs qui se logent et se nourrissent chez lui. J'ai visité cinq centres canadiens-français; j'ai rencontré des pionniers de la région; j'ai pénétré dans plusieurs foyers. Tous nous reçoivent cordialement, comme des parents, et s'empressent de nous dire les bons sentiments qu'ils ont pour nous. Ils nous parlent aussi de leur espérance de voir arriver du renfort.

"La possibilité de vivre sur les terres de l'Alberta ne pose pas de problèmes à ceux qui ont la mystique de la terre; c'est bien la place des jeunes de venir ici pour préparer leur avenir, et c'est aussi la place des pères de famille nombreuse qui voudraient développer une agriculture familiale. Quand je vois, en Alberta, tant de belles terres sans bras, je songe à certaines régions de la province de Québec, où il y a tant de bras sans terre! Ici la terre est très fertile pour la culture des grains; l'industrie laitière se développe très rapidement et l'élevage du porc va rester en vogue longtemps d'après les perspectives des cultivateurs; ça leur enlève le problème de la vente des grains, vu que les élévateurs sont encore pleins de la récolte de l'an dernier."

Tout ceci pour vous dire que l'Alberta est une jeune province prometteuse d'avenir pour le cultivateur. Avant moi, d'autres sont venus visiter la région et je les ai retrouvés sur de belles fermes; j'ai visité des familles de Yambton, East-Broughton, Saint-Zacharie, Saint-Isidore, Dorchester, Saint-Jean de LaLande, Saint-Martin, Dorset, etc. J'ai reconnu des jeunes des chantiers coopératifs qui sont maintenant mariés et pères de famille, et j'ai lu dans leur coeur une grande joie: la joie d'avoir accompli une belle oeuvre pour l'Eglise et pour la patrie.

"Je suis enchanté de mon voyage, et j'invite les cultivateurs, surtout ceux de ma région de Québec-Sud, à ne pas manquer l'occasion de venir visiter cette belle partie de notre pays. Je peux vous dire qu'au printemps prochain, la Fédération de Québec-Sud organisera un voyage pour visiter la région de St-Paul. Il y a trop de belles terres pour que nous laissions plus longtemps les nôtres aux prises avec le dur problème d'établissement, qui affecte dans de familles du Québec. La terre albertaine attend des coeurs et des bras."

Voilà les propos d'un homme sérieux, d'un cultivateur-patriote qui a vu clair. Or des gens de cette trempe, nous en comptons sûrement plusieurs à la grandeur du Québec. Un seul contact avec les multiples paroisses françaises de l'Ouest canadien suffirait à leur faire désirer davantage le lancement d'un vaste mouvement d'établissement seul susceptible dans les prochaines années d'assurer à l'élément franco-catholique le maintien et l'affermissement de ses positions actuelles. C'est pourquoi l'on n'insistera jamais trop dans nos milieux ruraux surtout, sur la nécessité d'aller prêter main-forte aux gens de chez-nous qui luttent si vaillamment aux avant-postes pour le triomphe du fait français d'un bout à l'autre du pays. Et dans cette tâche aussi pressante qu'indispensable chacun d'entre nous pourra facilement se découvrir des responsabilités. S'il est vrai que nous sommes tous solidaires, étudions davantage au cours de l'hiver la part que nous devrons accepter, afin que l'an prochain l'on assiste à un véritable renouveau de foi en nous-mêmes, et dans les oeuvres issues de notre civilisation.

Marc R. Meunier,
Service de la Colonisation aux Chemins de fer Nationaux du Canada.

McLENNAN

Les dames patronesses de l'hôpital du Sacré-Coeur qui ont tenu leur bazar le 18 octobre dernier, remercient chaleureusement toutes les personnes ainsi que les dames de Falher, Donnelly et Girouxville qui ont contribué généreusement au succès de leur organisation. La Rév. Soeur Supérieure et les religieuses de l'hôpital offrent aussi leur gratitude et leur reconnaissance à toutes, pour leur participation à l'oeuvre de l'hôpital. Un montant de $600.00 résultat financier du bazar d'octobre et un montant de $400.00 provenant d'une râfle du mois d'avril ont été remis à la Soeur Supérieure de l'hôpital par la présidente, Mme P. Giroux. Ce don facilitera l'achat de deux machines modernes.

Une réunion de médecins de l'Association médicale de l'Alberta s'est tenue à McLennan le 22 octobre dernier, où seize médecins étaient présents: Dr M. Marshall, Dr H. H. Hepburn, Dr K. Thompson, d'Edmonton, Dr W. Bromle Moore, Dr A. M. Carlisle, Dr G. O'Brien, de Grande Prairie, Dr Glas, de Hythe, Dr Archibald, de Peace River, Dr J. B. T. Wood, Dr Tredger, Dr E. S. Pirquet, de High Prairie, Dr Suiko, Dr Garrison, de Fairview, Dr Collett et Dr Piché et Dr Fish, de McLennan.

Dès son arrivée, le président de l'association, Dr Marshall, tint une clinique d'ophtalmologie à l'hôpital. Un dîner fut servi aux médecins dans la salle des banquets à l'hôtel McLennan et avec courtoisie par l'expert cuisinier, Peter Wei. Le menu se distinguait par son originalité en outardes et canards sauvages d'une cuisson parfaite, avec en plus les mets délicieux dont Mr Peter a le secret, et à la grande satisfaction des hôtes du banquet les docteurs Piché et H. Fish. Au cours de l'après-midi plusieurs conférences médicales furent données par les médecins, entr'autres Dr Bromle Moore, secrétaire de l'association médicale, Dr Hepburn, officier médical en chef pour la "Compensation" et Dr Thompson.

Le maréchal Alexander a rendu visite récemment au jeune roi Baudoin, de Belgique.

Le Canada et les émigrants italiens

Toronto. — M. Giuseppe Spataro, ministre des Communications et des Postes dans le gouvernement italien, a déclaré au cours d'une entrevue que le Canada devrait rouvrir ses portes aux immigrants italiens.

Il a dit que les immigrants italiens ne peuvent pas s'établir au Canada par suite des nouveaux réglements édictés et a ajouté que 46,000,000 d'Italiens vivent dans un pays qui est à peine un tiers de la superficie de l'Ontario.

Ni le communisme ni le fascisme n'attirent le peuple italien, a-t-il souligné.

"Le fascisme en Italie est inexistant et les quelques groupes qui se disent néo-fascistes font beaucoup de bruit mais sont destinés à disparaître dans un avenir rapproché", a-t-il précisé.

"Le sentiment chrétien du peuple est un obstacle trop difficile à surmonter pour les communistes".

LEGAL

Mardi matin dernier Mgr Tessier bénissait le mariage de Hector Montpetit et Béatrice Ethier dans l'église de Morinville. Parents et amis se réunissaient autour des jeunes époux pour la bénédiction nuptiale et la célébration de la noce. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité. On nous dit que Hector prendra possession de la résidence paternelle et que M. et Mme Dominique Montpetit iront résider à Edmonton.

Jeudi matin dernier M. l'abbé Jacob bénissait le mariage de Norbert Quaghebeur et Mary Olga Cshunay en l'église St-Emile. De nouveau parents et amis se réunissaient pour la bénédiction nuptiale et la noce. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité. Norbert et son épouse prendront aussi possession de la résidence paternelle et M. Georges Quaghebeur se retirera lui aussi à Edmonton.

Nous avons baptisé dimanche après-midi René Alexandre Emile Joseph Préfontaine fils nouveau-né de M. et Mme Edmond Préfontaine. Nos félicitations aux heureux parents. M. Edmond Préfontaine est employé de Mercier et Fils et a établi sa résidence au village de Legal, après avoir vendu sa propriété à Redwater.

Etaient à l'hôpital de Westlock la semaine dernière, Mme Jos L'Heureux, Dolores Montpetit, Robert Parent, Mme Georges Leduc, Jean-Pierre Letourneau.

Les matériaux de construction du nouveau "curling" étant arrivés, les amateurs de curling se remettront au travail au courant de la semaine pour hâter la construction avant les grands froids.

Les élèves de la haute école se sont mis à l'oeuvre la semaine dernière pour compléter leur nouvelle patinoire. Il ne reste plus qu'à attendre la température qui permettra de faire de la glace.

M. et Mme Georges Montpetit, ainsi que M. Rodolphe Boisvert revenaient récemment d'un heureux voyage dans la province de Québec.

M. le curé a commencé la visite annuelle des familles de la paroisse mardi dernier. Nous espérons que le beau temps continuera et que toutes les familles auront été visitées d'ici la fin du mois.

Une soirée d'amateurs aura lieu à la salle Lamarche samedi soir prochain, le 8 novembre. Elle a pour but d'amasser des fonds pour les enfants infirmes du district. Nous espérons que cette soirée recevra tous les encouragements possibles.

Les voyages en diligence autrefois

Cité du Vatican. — Le Pape a rendu un hommage nostalgique aux vieilles diligences. Devant une assemblée de touristes, le Souverain Pontife a déclaré que les voyages ont perdu certains de leurs "précieux avantages". Il a ajouté qu'on apprenait autrefois à connaître un pays au cours d'un voyage lent et favorable à la méditation.

BONNYVILLE

Noces de cristal. — Un joli anniversaire de mariage, le 15ème eut lieu chez M. et Mme Robert-Paulette Salley. Une foule nombreuse de parents et amis se rassemblaient dimanche soir à la demeure de ces derniers pour fêter leurs noces de cristal. Ces citoyens sont très en vue à Bonnyville. Un succulent banquet a été servi en leur honneur. Etaient présents: Mme A. Juchli, d'Edmonton, soeur aînée de la jubilaire; M. et Mme A. Juchli, neveu et nièce de Mme R. Salley, ainsi que leur jeune fils, d'Edmonton; Mme L. Sémiond, de White Rock, C.-C.; M. et Mme J.-H. Lirette, de Bonnyville; M. et Mme S. Mastalish, ainsi que leurs deux fillettes, l'une d'elles, Mlle Margaret, filleule de M. et Mme R. Salley, célébrait en ce jour son 6ème anniversaire de naissance. Présents aussi, M. et Mme Svelka, de cette ville; M. et Mme Alphonse Baril, de Bonnyville; M. Baudoux, d'Edmonton; Mlles Laplante et Leduc servaient les tables. M. S. Mastalish, professeur à l'école supérieure, porta le toast à la santé des jubilaires. Plusieurs morceaux de cristal furent donnés en cadeaux aux heureux jubilaires. M. André Juchli prit plusieurs photographies durant le banquet. A l'instar des noces de Cana, le bon vin réjouit le coeur des invités. Après le repas l'on s'amusa de différentes façons: jeux de cartes, etc. Tous les invités se retirèrent, tard dans la veillée, emportant un très bon souvenir de cette mémorable journée. M. et Mme Salley remercient sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cet heureux jubilé.

Mlle Bertha Ouimet est entrée à l'hôpital St-Louis, pour traitements médicaux.

M. Boutet, père, est aussi à l'hôpital attendant son tour pour une opération de hernie. Aussi à l'hôpital St-Louis Mme O. Bordeleau, Mme Yvonne Plouffe, de LaCorey, Mlle Yvonne Lacombe, M. Paul-Emile Caouette, Terry Collins, de Fort Kent et Clément Laforce.

M. le docteur E. Yelle a été élu président de la Chambre de Commerce de Bonnyville.

La température se maintient idéale pour la saison avancée. Plusieurs ont fini leur labour pour le printemps prochain. Sachons remercier le bon Dieu dans ses bienfaits!

Le grand jour du bazar paroissial approche. Soyons tous prêts pour le 16 novembre. Il faut faire de ce bazar un jour record en finance car les besoins pour la paroisse St-Louis sont très nombreux! Allons! qu'on se le dise et que tous fassent leur grande part!

M. J.-H. Lirette, notre correspondant est sorti de l'hôpital St-Louis après avoir eu une phlébite qui dura un mois. Grâce aux soins assidus des Docteurs G. Ayotte et E. Yelle; aussi aux bons soins des Rév. Soeurs d'Evron, il est très bien remis.

Samedi les Boy Scouts et les Cubs ont réalisé la jolie somme de $118.00 en vendant des pommes à Bonnyville, Fort Kent, Ardmore et Glendon. Les Scouts remercient leurs nombreux bienfaiteurs.

M. et Mme Nap. Vallée sont de retour d'un beau voyage dans l'Est. Ils ont assisté à la collation du premier prix obtenu par leur fille Thérèse, comme cantatrice renommée à Montréal.

Mlle Germaine Baril, fille de M. et Mme Roland Baril, de Bonnyville, a obtenu le prix offert par l'honorable lieutenant-gouverneur de l'Alberta, pour avoir été la première de la province dans les examens du grade IX. Nos sincères félicitations, Germaine! La population de Bonnyville est fière de toi et te souhaite encore plein succès!

Mme A. Juchli, d'Edmonton, soeur de Mme R. Salley, était en visite à Bonnyville. Elle était accompagnée de son fils André avec sa femme et enfant. Revenez nous voir encore, chers amis!

M. L. Sémiond, de White Rock, C.-C., partira le 4 novembre pour la Colombie Canadienne où son époux demeure.

M. et Mme A.-R. Marcotte sont rendus à Colebrook, N.-H., E.-U.

Tragédie au Brésil

Rio-de-Janeiro, Brésil. — Un piquenique s'est terminé par la mort de 32 enfants et de deux religieuses franciscaines qui se sont noyés lorsqu'un vieux bateau de plaisance a coulé dans la rivière Sal près d'Aracaju, dans l'Etat de Sergipe.

La sidérurgie sera dénationalisée en G.-B.

Londres. — La Chambre des communes a approuvé par un vote de 303 contre 269, le plan gouvernemental en vue de revendre l'industrie de l'acier à l'entreprise privée.

FORT KENT

M. le curé recevait vendredi dernier la visite de M. l'abbé Robitaille, ancien curé de Thérien.

Mercredi dernier, le 29 octobre, M. le curé Thibault bénissait le mariage de Mlle Stella fille de M. Georges Blanchette, et de M. Roland Beaudoin, fils de M. Hermène Beaudoin, de Bonnyville. La mariée était ravissante dans sa jolie robe blanche de nylon et dentelle, avec une long voile retenu par un diadème; son bouquet se composait de roses rouges. Elle avait pour fille d'honneur Mlle Alice Beaudoin, soeur du marié, elle avait une jolie toilette couleur rose automne avec voile court de même nuance, avec bouquet de roses roses, son ami, M. Richer, remplissait le rôle de garçon d'honneur. M. le curé chanta la messe aux intentions des nouveaux mariés; une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient à la cérémonie; les mariés commémorèrent cette belle journée en recevant le bon Dieu dans leurs coeurs.

Venus pour cette belle fête les grands-parents de la mariée, M. et Mme Achille Leblanc, de Drumheller, ainsi que ses oncles et tantes, M. et Mme Wilfrid Leblanc et Georges, de Drumheller, et M. et Mme Adélard Gaucher, de Beynat. Après la cérémonie tous se rendirent à la salle paroissiale où un somptueux banquet nuptial fut servi, la table des mariés étant décorée d'un joli gâteau à quatre étages. Après le dîner M. le curé présenta les souhaits aux joyeux époux, qui surent à tour de rôle le remercier et tous les assistants; l'après-midi se passa dans la gaieté par des chansons à tour de rôle, Mme Jos. Hamel, de Bonnyville, fut, si on peut dire, le clou de l'après-midi. Le souper fut servi à la même foule, suivi de chansons joyeuses. La soirée se fit à la salle; une foule nombreuse d'amis vinrent se joindre pour présenter leurs meilleurs souhaits aux nouveaux époux. L'on s'amusa jusqu'aux petites heures, quittant les époux en leur souhaitant des jours heureux pendant leur vie conjugale. Ils reçurent de nombreux cadeaux utiles.

M. et Mme Charbonneau, ainsi que leur fille et gendre, M. et Mme René Dubeau, de Ste-Lina, rendaient visite à M. et Mme Jos Fex.

M. et Mme André Dubé se sont rendus à Edmonton samedi soir dernier pour visiter leurs parents, Mme François Dechamplain et sa fillette, Rose-Marie les accompagnaient pour se rendre ensuite à Legal viister leurs parents.

Le soldat Edgar Levasseur du CARC, de Clair, N.-B., stationné à Edmonton, rendait visite à la famille Willie Michaud et à sa parenté de Levasseur dimanche dernier.

La famille, M. Archille Leblanc, avant de retourner à Drumheller, ont rendu visite à leurs filles et gendre, MM. et Mmes Georges Blanchette, Roger et Paul Mercier, Claude Michaud.

M. et Mme Thomas Albert sont allés en ville dernièrement pour soins médicaux.

Tous sont très occupés cette semaine pour préparer leurs morceaux qui seront exposés pour le bazar annuel, dimanche prochain, le 9 novembre; les dames de Ste-Anne qui sont en charge invitent tous leurs amis des paroisses voisines. Un bon dîner aux poulets sera servi pour une somme très modique; il y aura des amusements nouveaux jusqu'au souper qui sera servi au même prix. Pour la soirée, elle sera donnée par nos jeunes acteurs et actrices. Le tout, venez, encouragez nos oeuvres paroissiales.

En visite au presbytère dimanche dernier, M. Luc Lafrance, de St-Paul.

Mlle Jeannine Bourbeau est de retour chez sa maman après un séjour de plus de trois mois dans l'Est du Canada, à visiter tous les parents Hébert et Bourbeau, et dans les Etats du Maine où elle est restée quelque temps avec son frère Gérard.

Autres sympathies à la famille de M. Maxime Levasseur, causé par la mort de son épouse, Odélie Levasseur.

M. et Mme Hector Dupuis, de St-Paul, Mme Paul Jaspard et sa famille Louis, Thérèse, Paul et Raymond, de Saskatoon, M. et Mme A.-C. Lapierre, de Bonnyville, M. Fortunat Gingras et M. et Mme Jean Gareau, de Rochester, N.-H., Père Guy Michaud, de North-Battleford, Soeur Marie de St-Guyabbé, Ste-Lina, M. et Mme Jos. Michaud, de Sanford, Mme Thomas Michaud, de Springvale, Dr Couillard, de Végreville, M. et Mme Willie Michaud, de Sanford, M. et Mme Georgina Marcoux, de Montmagny, M. et Mme J. S. Mathieu et Mlle Maria Rose Mathieu, de Trochu, Lilly Collins, de St-Laurent, Montréal, P. Martin Michaud, de Brocket.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Approbation épiscopale

Son Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., et la Campagne en faveur du Collège Saint-Jean

Révérend et cher Père,

J'ai été fort peiné l'autre jour de ne pouvoir me rendre au collège comme je l'avais projeté. C'est la nouvelle de la mort du Père LeClainche qui a abrégé mon séjour à Edmonton et m'a fait remettre à la prochaine occasion, la visite au Collège Saint-Jean.

Tout de suite, cependant, je tiens à vous dire le vif intérêt que je porte à votre collège et à son oeuvre d'éducation. J'y suis vivement intéressé parce que j'ai grandement à coeur le bien, la prospérité de tous nos catholiques français de l'Ouest canadien; parce que j'ai souverainement à coeur le bien, la prospérité et la survivance de tous les catholiques français du beau diocèse de Saint-Paul. Ceci n'exclut nullement mon souci pastoral des autres groupements ethniques, mais j'y juxtapose harmonieusement.

Il nous faut des chefs et des dirigeants; il nous faut une élite bien formée; il nous faut des vocations sacerdotales nombreuses. Nous comptons sur le Collège Saint-Jean pour nous les donner.

Même si le Collège Saint-Jean est déjà une réalité, il est certain, comme tous le constatent, qu'il doit être agrandi et mieux aménagé. Il faut à tout prix que cette institution si indispensable soit organisée en fonction de l'accroissement de la population, en fonction des progrès dans le domaine de l'éducation. Nous ne serions pas justifiés si nous restions en arrière au point de vue catholique et français.

Allez de l'avant, cher Père, je place en vous et en vos confrères une entière confiance pour mener à bonnes fins l'oeuvre vitale que vous poursuivez. Je compte sur vous très spécialement pour bien former nos jeunes du diocèse de Saint-Paul, puisque je repose en eux de si grands espoirs. Ils sont déjà nombreux, j'espère qu'ils seront encore plus nombreux, bientôt. Préparez-les bien à leur profession, à leur vocation, à leur avenir.

Et pour atteindre cette fin, je vous encourage à voir sans retard à l'agrandissement voulu du Collège, à la construction de dortoirs, de salles de classe, de salles de récréation, etc. Et je forme des voeux ardents pour le succès total de votre campagne.

Je suis certain que vous trouverez dans le diocèse de Saint-Paul une belle et universelle collaboration, de nombreux amis et des bienfaiteurs dévoués.

Je vous bénis, vous, tous les ouvriers de la campagne et tous les bienfaiteurs du Collège.

Philippe Lussier, C.Ss.R.,
Evêque de Saint-Paul.

Au concert du Poste CHFA, dimanche prochain, la chorale du Collège Saint-Jean, sous la direction du R. P. Edmond Douziech, o.m.i., présentera deux nouveaux morceaux de son répertoire: "Rosa Vernans", chant grégorien avec solo des soprani; "Là-Haut sur la Montagne", de Joseph Bovet. Les Gais Troubadours interprèteront probablement un troisième chant léger: "Le Petit Homme", chant qui sera accompagné de gestes explicatifs. Au piano: M. Adolphe Boissonnault et M. Benoît de Margerie. Ce dernier, à la demande de M. le directeur du concert, interprètera quelques solos au piano.

La vie religieuse en France

Le dimanche à la campagne

Un article de Mgr J. Calvet, Recteur Emérite de l'Institut Catholique de Paris.

Dans les villages de France, autrefois le dimanche était une journée de vie communautaire. Les travaux de la ferme, qui s'imposent même le dimanche, une fois terminés, la famille prenait le repas principal, avancé ce jour-là de plusieurs heures; on se rendait ensuite à l'église pour la grand'messe, et on restait au village, pour les vêpres et jusqu'à l'heure des travaux du soir.

Il y avait là, autour de l'église, sur la placette, au café, chez l'épicier, à la mairie, quand le village en avait une, quelques heures de vie commune où la paroisse prenait son vrai visage et se sentait être elle-même. Parties de boules, parties de cartes, bavardages sur des riens, discussions et conclusions d'affaires, remplissaient l'intervalle des offices qui restaient le centre de la journée et le lien de la communauté.

Il est remarquable que les femmes, qui avaient assisté à une messe matinale, gardaient la maison et ne reparaissaient au village que pour les vêpres. C'étaient les hommes qui se réunissaient entre eux, comme des chefs qui se concertent pour gouverner et pour sauvegarder les intérêts communs à l'église et à la mairie. Distractions simples et saines, affaires traitées lentement et en pleine clarté, sensibilités orientées par les mêmes faits et dans le même sens, il naissait de tout cela un sentiment de solidarité si naturelle, qu'elle en devenait comme sacrée, à l'ombre de la vieille église immobile à travers tous les changements.

L'évolution économique, l'évolution sociale, l'évolution religieuse, convergentes dans leurs causes et dans leurs effets, ont mis fin, dans les campagnes à ce dimanche communautaire. Le village n'est plus un centre pour les affaires, qui ont pris de l'extension; il faut aller plus loin, au chef-lieu de canton, voire même au chef-lieu du département.

On y va facilement, et les moyens de se déplacer, qui se sont multipliés, sont comme une permanente invitation au voyage. Les attractions rassemblées au chef-lieu, autour du cinéma, y attirent aussi la foule.

Les offices religieux ne la retiennent plus au village. Ils y sont irréguliers, sans horaires fixes et rapides.

D'ailleur,s le clergé, suivant l'évolution générale, concentre les manifestations religieuses au chef-lieu et contribue ainsi, à regret ou de bon gré, à appeler les villageois hors de leur village.

Les jeunes gens et les jeunes filles, les hommes, les mères de famille, ont leurs réunions particulières, dites de masse. C'est une forme nouvelle de vie d'où peut-être se dégageront des organisations communautaires d'un type nouveau, plus massives et beaucoup moins intimes.

On ne reviendra pas en arrière. On a essayé, ici et là, de rétablir l'ancien dimanche communautaire au village. Quelque succès un peu voyants, dus à des circonstances exceptionnelles, ne doivent pas donner le change: il est impossible d'aller à l'encontre d'une transformation générale de la vie.

Le dimanche est devenu pour l'homme des champs, comme pour l'homme de la ville, et pour des raisons parfois opposées, le jour où l'on change de place en allant de plus en plus loin avec des moyens de plus en plus rapides. Le dimanche d'autrefois avait pour le villageois ce résultat qu'il l'enracinait, qu'il lui faisait prendre conscience de son apparence à un lieu, en somme de son identité; le dimanche d'aujourd'hui, l'amène à se dépayser, à s'évader, à se dégager de la tyrannie du lieu, en somme à s'oublier. Quand cette évolution sera achevée, le centre de rassemblement paroissial, devenu inutile, disparaîtra, et le village, n'étant plus une paroisse, perdra son âme et ne sera plus qu'un banal "lieu dit"?

En attendant cette mort qu'on sent venir, pour les chrétiens demeurés au village, la vie du village est réduite à la messe, lorsqu'elle y est célébrée. Il a donc fallu s'ingénier et faire effort pour que la messe apporte au fidèle au moins une partie de ce qu'il trouvait autrefois dans son dimanche et dans la continuité de sa forme communutaire. Ce sont là des initiatives diverses, dispersées ou concertées, qui ont modifié sensiblement la physionomie de la messe dominicale.

Il n'a pas été possible, au village, de donner à la liturgie l'ampleur qui en fait dans les villes un spectacle d'art, un cadre de choix pour la prière et comme le rassemblement de tous les sentiments et de tous les élans qui entrent dans le culte de Dieu.

On a dû sur ce point, se réduire à des explications qui ne remplacent pas la vision du réel pour l'homme moderne habitué par le cinéma à ne concevoir la vie que dans le mouvement et la couleur.

En revanche, une grande place a pu être faite à la partie de la messe qui est un enseignement à la fois élémentaire et substantiel. Toute la partie de la cérémonie qui précède l'oblation et le sacrifice, tout ce qu'on appelle l'avant-messe, est orientée vers l'instruction doctrinale et morale des fidèles assemblés.

L'avant-messe de chaque dimanche se ramène à un thème fondamental, qui est exposé dans l'Evangile, enseignement direct du Christ, et dont les incidences morales sont développées dans les Epitres apostoliques.

La pédagogie de l'Eglise est admirable. Par le choix qu'elle a fait des textes de l'Evangile et des Epitres, elle a constitué, pourrait-on dire, un cours complet de religion, où les vérités essentielles sont plusieurs fois répétées pour apparaître dans tout leur relief, et où aucun des devoirs de l'homme n'est oublié ou mêlé de ces ombres qui excusent d'avance la lâcheté. Le chrétien qui tout au long de l'année entend la lecture de l'Evangile et de l'Epitre, avec le commentaire bref que le prêtre y ajoute, se trouve instruit de tout le contenu de sa foi et de toutes les règles de sa vie morale.

Ceci est capital.

L'âme humaine n'a pas seulement changé depuis saint Paul. Les problèmes majeurs, dont, d'après l'Evangile, il donnait la solution aux néophytes de Corinthe ou de Rome, se posent aux hommes d'aujourd'hui, toujours aussi pressants et se résolvent de la même manière.

La justice, la charité, l'amour, qui limitent l'égoïsme et inclinent l'homme vers l'homme, restent toujours le secret de l'harmonie dans la cité et celui de la paix.

Cet enseignement répété tous les ans dans tous les villages, maintient vivant et précis les éléments de la civilisation chrétienne. Le dimanche d'autrefois présentait ces éléments comme en exercice, comme le lien de la communauté paroissiale; le dimanche d'aujourd'hui en conserve les principes et par eux, le désir d'une communauté plus vaste, audelà des limites de la paroisse et même du pays.

Ainsi la messe, qui est l'acte fondamental, de l'adoration qui est due à Dieu, est aussi l'école où le villageois apprend à vivre en chrétien et en homme. Tout au long de son existence, cette école lui enseigne ce qui donne son prix et son sens à la vie et le maintient dans la civilisation.

CALGARY

Nous avons eu nos Quarante Heures la semaine dernière; le prédicateur était le R. P. Clément, du Monastère Mont St-François de Cochrane.

M. Gilmour est encore à l'hôpital souffrant d'un peu de paralysie dans une jambe; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme D. Champagne, de la province de Québec, est en visite chez M. et Mme G. Simonin; nous entendons dire qu'elle s'établira peut-être à Calgary; nous lui souhaitons la bienvenue.

M. Armand Labrosse est revenu chez lui après avoir subi une opération à l'hôpital Général.

M. le Docteur Henri Schmidt, d'Ottawa, est en visite chez sa mère, Mme C. P. Schmidt.

Un de nos paroissiens, le Capitaine Henri Lepage, aviateur français, fut tué instantanément lorsque son avion s'écrasa dans un champ près de Claresholm. A la famille affligée nous offrons nos condoléances.

Le R. P. Bourque, Dominicain, ancien curé de notre paroisse, était de passage ici dimanche dernier.

Nous avons un nouveau paroissien dans la personne de M. J.-M. Poulin, de la province de Québec.

M. l'abbé Gareau, cousin de Mme A. Comeault, et curé de St-Jean d'Iberville, officiait à la grand'messe dimanche dernier à l'église Ste-Famille.

M. Massey visitera le Nord-Ouest

Edmonton. — Le gouverneur général du Canada, M. Vincent Massey fera une visite d'avant-Noël dans les Territoires du Nord-Ouest, à la suite de la tournée qu'il poursuit actuellement dans l'ouest du Canada.

Un porte-parole du groupe vice-royal a annoncé que le gouverneur général quittera Ottawa par avion, le 5 décembre pour les régions du grand nord.

Il se rendra à Fort Churchill, à Fort Smith ainsi qu'à Yellowknife.

Le porte-parole a ajouté que cette visite a été fixée en décembre afin de précéder la session du conseil des Territoires du Nord-Ouest. En vertu de la constitution le gouverneur général ne peut pas assister à cette session qui s'ouvrira après son départ.

VANCOUVER

Mme Cyprien Bohémien, de Lorette, Manitoba, rendit visite à son père M. Gagnon, de Maillardville, ainsi qu'à ses beaux-parents, la famille Alexandre Bohémien, de Vancouver.

Chorale du Collège St-Jean pour 1952

Soprani: Joffre Audet, Henri Baril, Maurice Baril, P.-Emile Boisvert, Henri Breault, Henri Chalifoux, Perry Collins, Noël Constantin, Armand Dion, Adolphe Duquet, Adonis Emard, René Foisy, René Girouard, Jos. Goutier, Théodore Groleau, Jules Loiselle, Lucien Pelletier, Paul Poirier, Guy Poirier.

1ers Ténors: Hector Amyotte, Roland Bérubé, Marc Bénard, Benoît De Margerie, Léo Fournier, Guy Fromet, Armand Laing, Alphonse Mercier, Don. O'Keef, Réginald Ostigny, Gilbert Richard, Georges Sabourin, Adélard Séguin, Eugène Studer, Léon Tellier, Félicien Leblanc.

Basses: Laurent Beaudoin, Bernard Brosseau, Nicholas Castelyns, Bernard Hébert, Louis Lamothe, Yvon Lapierre, Georges Lavallée, Norman Maisonneuve. Fernand McKensie, Francis McMahon, Jean Papen, Adrien Pitre, Jean-Louis Prenevost, Gabriel Puesch, Paul Roy, Bernard Saucier, Roger St-Pierre, Jean-Paul Sylvestre, Gérard Béland.

Barytons: René Bélanger, Euclide Bérubé, Adolphe Boissonneault, Ernest Chartrand, Lucien Fournier, Ovila Cobeil, Alfred Goueffic, Jean Guérin, Roger Hébert, Jacques Joly, Jos. Joly, Marcel Labonté, Albert Lafrance, Louis Lirette, Normand Ostigny, Roger St-Louis, Denis Villecourt, L. Villeneuve.

Feux de forêts aux Etats-Unis

Chicago. — Un relevé indique que les feux de forêt exercent actuellement leurs ravages les plus répandus, les plus destructeurs et peut-être les plus dangereux depuis plusieurs années.

Des rapports de plusieurs états de la moitié orientale des Etats-Unis indiquent que près de 1,000,000 d'acres de forêts et de terrains se sont envolés en flammes et en fumée au cours du mois.

ST-JOACHIM

Mlle Rose Marie Fontaine est de retour chez elle d'Ottawa après avoir fini ses études à l'Université Laval.

Mlle Lorraine Dame est en visite chez ses parents pour quelque temps avant son départ pour la Californie.

Mme Ernest Dame et son fils André sont partis en automobile en route vers la Floride où Mme Dame visitera sa soeur qu'elle n'a pas vue depuis 27 ans.

Soeur Hubert de Jésus du Couvent de l'Assomption, et Mlle Gaëtane Richard recevaient la visite de M. et Mme Antoine Richard et Mme Raymond Richard, de Delmas.

En visite chez Mlle Jacqueline Hachey sa mère, Mme M. Hachey, de Falher, ainsi que M. et Mme Camille Hachey et Mme Reynold Hachey.

* * *

Baptêmes

Philippe Charles, fils de M. le Dr et Mme Charles Lefebvre. Parrain et marraine, Bernard et Pauline Lefebvre.

Gérard Alfred Joseph, fils de M. et Mme Louis Protti. Parrain, M. Théophane Gagnon; marraine, Victoria Protti.

Lorraine Marie Anne, fille de M. le Dr et Mme Claude Bisson. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Letourneau.

Félicitations aux heureux parents.

* * *

Mariages

Mardi, le 28 octobre, Mlle Yvette David, fille de M. Médéric David, de Cold Lake, épousait M. Georges Feodoroff. Filles d'honneur, Mlle Liane David et Mme Geneviève Furmen. Garçons d'honneur, MM. Harry Furmen et Georges Simpson. La bouquetière fut Mlle Dana Obermeyer, et Bernard Feodoroff portait l'anneau.

Aussi la semaine dernière avait lieu le mariage de M. Albert Vaillant, de Jasper Place et Mlle Maria Lavoie, fille de M. Georges Lavoie, de Legal.

M. Laurier Nadeau, fils de M. Romuald Nadeau, épousait Mlle Alice Joan Slobodian.

Meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

Les membres du club "Les Jeunes Etudiants" de la paroisse se sont réjouis jeudi soir lors d'une soirée récréative qui fut très bien réussie.

Enquête sur le coût de la vie

—Winnipeg. — Un député libéral du Manitoba demandera au Parlement, lors de la prochaine session qui débute le 20 novembre, d'instituer une enquête au sujet du coût élevé de la vie et de déclarer les grèves illégales pour les deux procahines années.

M. John Sinnott, député de Springfield, a dit dans une entrevue qu'il déposerait un projet de loi en ce sens.

Révolte apaisée. . . ?

Londres. — Les gauchistes du groupe d'Aneurin Bevan ont annoncé qu'ils obéiront à un ultimatum du parti travailliste de dissoudre leur groupe organisé, mais qu'ils combattront pour le rétablir le plus tôt possible.

Flotte sur le Canada

DE GRÂCE, MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, donnez-nous enfin un DRAPEAU CANADIEN!

Une récente enquête (Gallup Poll) nous donne un excellent aperçu de l'opinion canadienne et nous démontre, de façon incontestable, que la population du pays souhaite ardemment avoir « son » DRAPEAU DISTINCTIF:

Drapeau national purement canadien	46%
Union Jack	30%
Red Ensign	14%
Indécis	10%

Il est évident qu'un plébiscite aurait tôt fait de régler la question.

On peut affirmer que les partisans de l'*Union Jack* ne représentent pas une opinion canadienne, mais celle d'immigrés de Grande-Bretagne ou dont les parents sont nés outre-mer. La chose est d'autant plus plausible que les partisans de l'U.J. se recrutent surtout dans la « loyale » province d'Ontario. Non seulement *Québec*, mais (toujours d'après Gallup Poll) *toutes les provinces de l'Ouest* et même la *Colombie* (qu'on appelle britannique) sont *en faveur d'un Drapeau distinctif*. Est-ce que cela ne devrait pas suffire à ouvrir les yeux des plus aveugles?

L'enquête nous apporte une autre constatation. Chez les citoyens de la jeune génération, la MAJORITE ABSOLUE se prononce *en faveur d'un Drapeau canadien*.

De toutes ces données, il ressort un fait évident: l'opinion canadienne *désire un DRAPEAU NATIONAL* distinctif. La population est humiliée, dégoûtée de voir un emblème étranger flotter sans plus de raison au pays. Le Canada est-il ou non indépendant? Pourquoi, parmi toutes les nations dignes de ce nom, est-il le seul, *oui le seul*, à n'avoir pas un *drapeau qui lui soit propre?*

Pourquoi? *Manque de fierté? Timidité de nos dirigeants? Oubli du sentiment canadien?* Peu importe la raison; le fait demeure et il est humiliant, exaspérant. Il y a quelque chose de changé au Canada: le sentiment populaire est de moins en moins attiré vers Londres; il est de plus en plus CANADIEN.

Non, le mal n'est pas au sein de notre population; il réside dans la *timidité, la pusillanimité de nos DIRIGEANTS* qui refusent de se rendre à l'évidence.

Le sentiment canadien gagne chaque jour du terrain: *le désir d'un DRAPEAU NATIONAL* se fait de plus en plus sentir. N'y aurait-il que le gouvernement fédéral et les ministres du cabinet à l'ignorer et à refuser de voir clair?

L'enquête qui vient d'être publiée est un nouvel indice des volontés de la population.

De grâce, monsieur le premier ministre, *agissez!* Faites cesser la honte qui couvre le Canada aux yeux de l'étranger et de ses propres enfants.

DONNEZ-NOUS enfin, un *DRAPEAU NATIONAL!*

12 mars 1952

P.-E. B.
Editorial de « LA SURVIVANCE », Edmonton

N.B. — Commentaire éloquent et plaidoyer viril d'une enquête révélatrice sur le DRAPEAU CANADIEN. Nous remercions le R. P. E. Breton, o.m.i., rédacteur en chef du vaillant journal albertain qui a toujours si hardiment épaulé

La LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA
c. p. 325, Ottawa, et c. p. 133, S. S. Québec

On pourra peut-être voyager entre les planètes d'ici une centaine d'années

Ottawa. — Le Dr Hugh-L. Dryden, directeur du comité consultatif national sur les questions d'aéronautique, a déclaré qu'il est fort possible que des hommes puissent produire des avions qui pourront franchir les espaces à des vitesses supersoniques, vers 1965 ou 1970. Cependant, a-t-il ajouté, la conquête des espaces ne pourra être une réalité avant cent ans.

Le Dr Dryden, dans un discours prononcé récemment devant les membres du Conseil National des Recherches, a déclaré que les savants perdaient leur temps, à l'heure actuelle, en voulant construire des avions capables de franchir les espaces. Nous ne connaissons pas encore, dit-il, les données essentielles, scientifiques et techniques, concernant les voyages à travers les espaces.

Il est peu probable, dit-il, que les gens d'aujourd'hui puissent voyager entre la terre et la lune, mais il n'y a aucun doute que des humains réussiront un jour ce tour de force. Dans mon opinion, il n'est pas pratique, à l'heure actuelle, de consacrer de fortes sommes à la création de navires aériens capables d'entreprendre et de mener à bonne fin le voyage à la lune, car nous ne pouvons compter sur des renseignements de base, justifiant de pareilles tentatives.

Les experts en aéronautiques, dit-il, en savent assez pour construire dans l'espace des pistes d'atterissage, permettant de refaire le plein d'essence, en route pour la lune, mais ce serait dépenser inutilement de l'argent que de construire de telles pistes, alors qu'on manque de données essentielles pour construire les vaisseaux de ligne, entre la terre et la lune.

Le Dr Dryden a fait remarquer qu'il y a une grande différence entre les envolées supersoniques, pour un temps limité et les envolées supersoniques pour les grandes distances. La dépense de carburant est sans doute le principal problème, mais il y en a aussi beaucoup d'autres.

Avis aux créanciers

Succession de feu le Baron Albert Alain Léret d'Aubigny, de Paris, France.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt M. le Baron Albert Alain Léret d'Aubigny, décédé le 1er décembre 1945, à Paris, mais possédant des propriétés en Alberta, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.,** avocat de l'administrateur avec testament annexe, M. H. Milton Martin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er janvier 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 4 novembre 1952.

Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'administrateur avec testament annexe,
Etude Milner Steer Dyde Poirier Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

C'est au Ceylan que l'on trouve les plus importants dépôts de graphite.

* * *

Avant 1855, la ville de Lethbridge, en Alberta, centre houillier important, était connue sous le nom de Coalbanks.

Annonces classées

Femmes demandées

Travail intéressant et payant. Faites $3.00 à $6.00 l'heure en sollicitant des commandes à domicile pour un médicament déjà en demande. Ecrivez à Case Postale 1225, Place d'Armes, Montréal.

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, bien finie et insulée, dans le village de Picardville. Gaz et électricité. Poêle et fournaise à gaz. Système d'eau courante avec pompe électrique. Prix raisonnable de $2,250.00. Ecrivez à A. Breault, Picardville. Tél. 12.

On demande

Jeune fille capable, pour travail de maison. Appliquer à 11302-58e rue, Edmonton. Tél. 75983.

Chambre à Louer

Chambre à louer, munie d'une plaque électrique; dans le soubassement, avec entrée privée. 11814-91e rue.

Agent demandé

Agent de langue française demandé; devra posséder une automobile. Pour la vente de deux produits bien connus. S'adresser à C.P. 32, La Survivance.

Aimez-vous la vente à domicile? Familex vous offre l'opportunité d'avoir votre propre commerce profitable. 250 produits garantis, et de nombreux avantages. Ecrivez pour catalogue gratis à FAMILEX, Dépt. 3, 1600 Delorimier, Montréal.

Faites de $25 à $60 par semaine. Vendez nos produits de beauté pendant vos heures libres. Avons place pour vous. Facile et payant. Expérience non requise. Doraldina Cosmetics Co. 1600 Delorimier, Montréal.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

Des requins suivent le navire, tournent sur le côté montrant leur ventre blanc et avalent les déchets de cuisine qu'un aide cuisinier jetter par-dessus bord.

Une bande de marsouins, gros poissons de trois à quatre mètres de long, luttent de vitesse avec le paquebot, essayant de le dépasser en des bonds prodigieux au-dessus des flots! Des officiers, par amusement, tirent des coups de révolver sur eux, mais sans effet; les balles glissent sur leurs peaux huileuses comme des pois jetés sur une glissoire.

Splendide coucher de soleil; d'une splendeur qu'on ne voit que sous les Tropiques! De jaune flamboyant quand il est au zénith, le soleil descendant change graduellement en couleur, et devient rouge sang quand il atteint l'horizon! Le ciel où flotte de petits nuages, change aussi, et forme sous la poussée du vent des nuées jaunes, rouges, violettes, grises entremêlées de lueurs de toute beauté! Descendant peu à peu sous l'horizon, il répand sur la mer une flambée rouge qui s'étend sur toute son étendue. Ce tableau ravissant de la nature en sa grandiose beauté dure tant que le disque du soleil n'a pas disparu sous l'horizon. A ce moment, la nuit se fait aussitôt! Les levers et les couchers de soleil sont l'une des plus belles scènes, pour ne pas dire la plus belle que le marin ou le voyageur admire aux pays tropicaux.

Tiens, des poissons qui volent? Mais oui, toute une bande de petits poissons d'un pied de long se mettent à voler à deux ou trois mètres au-dessus des eaux. Ils plongent, sautent de l'eau, volent une distance de vingt mètres, replongent et revolent encore! Une embardée du bateau occasionnée par un coup de vent a soulevé une vague qui s'est écroulée sur le pont laissant une dizaine de poissons volants étourdis par le choc. Je constatai qu'en effet ces poissons ont une aile de chaque côté de leurs flancs.

La vigie vient de signaler une terre à babord. Oh, la voici qui apparaît là-bas: l'île de la Martinique, terre française. Sa forme se dessine nettement sur le ciel bleu sans nuages. Des pics s'élèvent montrant sa structure montagneuse; l'un d'eux, plus élevé, se détache en gris clair par la réflection du soleil; c'est le Mont Pélé. Des récifs de corails d'une blancheur aveuglante s'étendent devant elle. Le pilote du port St-Pierre vient à la rencontre du paquebot pour le guider dans le chenal et nous jetons l'ancre dans la petite rade où des goélettes côtières sont à quai.

La ville de St-Pierre s'étend coquettement en partie sur le rivage parmi les palmiers, les fougères et les fleurs odorantes et au pied du Mont Pélé, volcan éteint, comme beaucoup à travers le monde, mais qui est toujours une menace sournoise pour les gens qui vivent à ses pieds; une éruption soudaine est toujours à craindre, comme cela s'est vu si souvent. Aussi ai-je ressenti une grande émotion un jour que, remontant la Rivière-la-Paix sur la barge d'un commerçant nous rencontrâmes Mgr Grouard qui la descendait allant visiter ses Missions en tournée pastorale; il nous annonça la triste nouvelle de la destruction de la ville de St-Pierre par l'éruption subite du volcan du Mont Pélé. Moi qui l'avait connu, j'étais le plus ému! Mais les années ont passé depuis cette catastrophe. Une ville nouvelle s'est bâtie sur les décombes de l'ancienne et le souvenir de ce jour néfaste s'éloigne dans l'oubli.

Le paquebot reprend la mer et suit les côtes de l'île jusqu'à Fort de France, capitale de la Martinique. Route nautique très agréable; longeant l'île à une courte distance de sa côte; nous admirons les paisibles paysages qui se déroulent à nos yeux. Ici, des cocotiers, des arbres à pin, des pendanus, des fougères géantes fraternisent et se mélangent. Des échancrures de baies aux eaux azurées où se mirent les palmes de bouquets de cocotiers penchées sur elles et des insectes. Maintenant, le terrain de l'île se redresse en une pente balsatique; plus loin la végétation recommence, merveilleuse par ses nuances de vert.

Au-dessus de cette flore tropicale, un peu éloigné, court tout le long de l'intérieur de l'île une dentelure de monts rougeâtres. Les scènes de cette nature édennienne se déroulent devant nous toute la journée, pour se continuer dans la nuit sous la multitude des étoiles, brillantes comme des constellations de diamants dans le ciel rafraîchi.

Au matin, en arrivant sur le pont pour prendre mon service, Fort de France est en vue. Tout le monde est content parce que le paquebot amarre à quai et passagers et matelots pourront aller à terre alors que les charbonnières rempliront de charbon les soutes du bateau. Fort de France est une jolie petite ville coloniale en partie encerclée par la végétation luxueuse de l'île. Sur la place ou square public s'élève la statue de l'Impératrice Joséphine, créole de la Martinique, épouse doublement malheureuse par la mort de son premier mari, de Beauharnais, qui mourut sur la guillotine de la Révolution et par le divorce de son second mari, Napoléon, génie militaire, il est vrai, mais par trop ambitieux. Ce monument rappelle aux passants une épopée de l'histoire.

(à suivre)

Editions Fides

Initiation à l'économie politique

(2ème édition)

par François-Albert Angers

M. François-Albert Angers sait nous initier à l'économie politique par des explications claires et précises, écrites en une langue souple, neuve, en une langue qui sait épouser les moindres contours de la pensée.

L'économie politique, nous enseigne-t-il, est une science qui étudie l'activité économique, c'est-à-dire, **l'ensemble des actes volontaires que l'homme accomplit en vue de se procurer les choses appropriables aptes à satisfaire ses besoins.** Cette courte définition nous fait comprendre en quelques mots indispensables ce qu'il faut entendre par **économie politique.**

Il faut lire cet ouvrage en entier pour en apprécier toute la richesse. Cette nouvelle édition revue et augmentée fait du livre de M. Angers un ouvrage solide et des plus intéressants!

Initiation à l'Economie politique est un volume de 314 pages en vente partout et aux Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, au prix de $2.10 (par la poste $2.25).

BOZO— Foxo Reardon

Le médecin de famille

par Léopold Richer

Dans les villes comme dans les campagnes, on manque de médecins de famille. En certaines régions rurales l'on est obligé de parcourir des distances considérables pour trouver un médecin. Et celui-ci, il va sans dire, est très occupé. Il n'a guère le temps d'accorder à sa clientèle éloignée les soins qu'elle réclame. Avec le résultat que nos gens se font guère soigner, qu'ils ne prennent aucun soin préventif. que les enfants et les femmes souffrent inutilement. Parfois les conséquences d'un tel état de chose sont beaucoup plus graves.

Dans les grands centres, le médecin de famille ou le praticien général est lentement et sûrement éliminé par la spécialisation. C'est le lourd tribut que la santé publique paie pour les incontestables progrès de la science médicale. Aujourd'hui il y a des spécialistes un peu pour tout. Et c'est fort avantageux, pourvu qu'on ne tombe pas dans les excès de la médecine américaine.

Aux Etats-Unis, paraît-il, — je n'y suis pas allé voir —, il y a des spécialistes qui ne traitent que les maladies des pieds; d'autres, que les maladies des mains. En attendant le moment, c'est certain. où il y aura des spécialistes pour la main gauche et d'autres pour la main droite! Le couronnement de la science viendra lorsque chaque doigt des pieds et des mains aura son spécialiste attitré, avec diplômes des grandes universités européennes et américaines. Ce jour-là, le malade devra passer par des examens partiels et successifs, un peu comme le matériel d'usine est soumis au travail à la chaîne. L'homme deviendra un produit, comme tous les autres, que l'on démonte et que l'on remonte à la pièce.

* * *

Le médecin de famille ou le praticien général joue un rôle social de première nécessité. Il ne traite pas seulement un organe ou une fonction de l'organisme. Il traite l'homme tout entier. Car le malade n'est pas, avant tout, un beau cas. C'est un homme. C'est-à-dire un être composé d'une âme et d'un corps. C'est étrange comme aujourd'hui on ne se soucie plus de l'âme. Sans doute le médecin n'a-t-il pas charge d'âme, à la manière du prêtre. Mais le patient n'est tout de même pas une bête qui souffre. Il est infiniment plus que cela. L'on admet maintenant que certaines maladies de l'âme ou du psychique influent sur le fonctionnement des organes.

Ici entre en jeu l'hérédité qui fait un être tel qu'il est, avec ses vices, ses défauts, ses mauvaises tendances, mais aussi ses qualités, ses vertus, ses attirances vers le bien. Le milieu joue également son rôle. Le milieu familial et le milieu social. Certains médecins diront: "Il y a l'organe. Cela seul nous importe. Nous constatons qu'il est malade ou qu'il est sain". A cela il faut répondre: "Assurément. Mais il y a l'homme complet et complexe. Et cet homme qui souffre n'est pas rien qu'un organe."

* * *

Je me reporte parfois aux années de mon enfance. Nous avions un médecin de famille. C'était un homme bâti en force, mais d'une grande douceur. Il parlait lentement, avec volonté. Il portait la barbiche en pointe et la moustache triomphante. Il était déjà d'un certain âge, car il grisonnait. Et, sous de généreux sourcils, il avait l'oeil clair et scrutateur. Il n'effrayait pas. Même les enfants. Il prenait le temps d'enlever son manteau. Il déposait sa trousse, avant de l'ouvrir. Et, surtout, il prenait le temps de s'asseoir et de causer. Il ne parlait pas pour rien! Toutes ses questions étaient motivées. Il s'informait de la santé de papa, de maman, du grand frère, de la grande soeur. Il était au courant de tout. Il avait soigné tous les membres de la famille.

Il jouissait du respect général et d'une grande autorité. Sa parole faisait foi et loi. On nous annonçait sa visite à l'avance. Et c'était un grand jour, un moment solennel que la visite du Docteur, avec un grand D. Car il était l'ami et le conseiller de la famille. On lui demandait conseil et on suivait son avis.

Ah! je sais, je sais! Le bon vieux temps n'était pas aussi bon qu'il nous paraît à travers nos souvenirs. Et la science a accompli de tels progrès, la médecine a vaincu de si formidables maladies et délivré l'humanité de si terribles fléaux, qu'il faut se réjouir de ses victoires éclatantes, comme de son constant labeur au service de l'homme.

* * *

L'on dit que les *jeunes médecins* se spécialisent parce qu'ils veulent s'enrichir plus rapidement et s'épargner les peines du praticien général. Il y a du vrai là-dedans. Mais je m'insurge contre l'accusation que l'on lance à la légère contre toute la profession médicale. C'est encore chez les médecins que l'on trouve le plus de générosité et de dévouement. Je connais des médecins, spécialistes, s'il vous plaît, et non les premiers venus, qui font ni plus ni moins de la pratique générale pour des familles. Ils s'en occupent et conseillent à leurs patients, quand l'occasion l'exige, de s'adresser à d'autres spécialistes. Ces médecins agissent avec une parfaite honnêteté professionnelle.

Je connais aussi certains jeunes médecins — des étudiants en médecine m'ont dit leur belle et généreuse ambition — qui veulent se consacrer à la pratique générale. Plusieurs désirent même s'installer dans les régions rurales. Encore faut-il qu'ils reçoivent la pleine collaboration de la population. Le jeune médecin, tout plein de zèle, ne mettra guère de temps à retourner à la ville s'il constate que la population qu'il est appelé à servir, préfère s'adresser au rebouteux du village.

Et puis, il est nécessaire que le praticien ne se sente pas un membre inférieur de la famille médicale. On a, depuis quelques années, organisé plusieurs congrès régionaux qui ont permis aux médecins de famille de se tenir au courant des plus récentes découvertes scientifiques. Les universités et les grands hôpitaux ont ici un rôle éminent à remplir pour redonner confiance, prestige et compétence au médecin de famille.

Le Canada français serait-il le seul pays d'Amérique à aider et à honorer ces éminents serviteurs de l'humanité souffrante, qu'il faudrait tenir à maintenir chez nous une tradition toute de noblesse et de dévouement.

(Notre Temps)

TANGENTE

M. Octave Ouellette est hospitalisé à Spirit River depuis deux semaines après une opération assez sérieuse. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi les siens qui le désirent vivement.

M. l'abbé J.-M. Hudon, curé, poursuit sa visite paroissiale depuis deux semaines et a dû l'interrompre ces jours-ci pour voyage d'affaire à Edmonton.

Nous avons le plaisir de voir parmi nous M. et Mme François Lacquement qui ont passé une semaine chez leurs parents. Ils nous quittaient par le train lundi, le 27 octobre.

Autre visite, pour notre gent écolière cette fois, Mlle Madeleine Cloutier, de Donnelly. Les jeunes ont apprécié ce court séjour de Mlle Cloutier et anticipent le bonheur de la revoir à Tangente.

Nos jeunes sont heureux de voir leur patinoire terminée. Ils attendent avec impatience le temps froid favorable à la glace. On nous dit aussi du côté des jeunes, qu'ils viennent de terminer une semaine très agréable, leur semaine de fierté nationale. Les corridors de l'école chantaient par leurs affiches variées les traditions de nos ancêtres. Les étudiants tags, déclamations, concours de toutes sortes développant à chaque jour une tradition spéciale soit, l'Angelus, le Mois de Marie, la Sainte Catherine, l'Epluchette et le Sanctus à la maison. Le tout s'est clôturé vendredi, le 31 octobre, par une assemblée de masse à laquelle le révérend Père curé assistait. Ce dernier s'est dit très heureux du programme, tout particulièrement du forum sur la Messe relevant de la tradition "Le Sanctus à la maison". Les jeunes, de leur côté, ont apprécié votre encouragement, révérend Père.

A la grand'messe de la Toussaint, M. Armand Bédard était officiellement nommé Constable pour l'église de Tangente. Nous remerçions M. Bédard d'avoir accepté cette charge.

Nous ne saurions terminé le mois du Rosaire, sans dire un merci bien sincère à notre bonne Mère du Ciel pour l'excellente température accordée à nos fermiers.

Les réunions diverses se multiplient plus qu'à l'ordinaire. C'est qu'il s'agit d'un projet d'eau, pour le village et d'un système d'égout. C'est la raison de la délégation comprenant M. l'abbé Hudon, MM. Lucien Chaput et Romuald Lussier, qui se rendit mercredi le 29 octobre à Wanham conduite par M. Prima Jacob.

Autre délégation: M. l'abbé Hudon, MM. Lusien Chaput et Georges Lacquement quittaient le 3 novembre à midi pour se rendre cette fois à Edmonton dans l'automobile du Rév. Père curé. Nos meilleurs voeux de succès les accompagnent puisqu'ils travaillent et donnent leur temps pour le bien commun de la paroisse. Ces deux délégations étaient sous le patronage de la Chambre de Commerce de Tangente.

Un paroissien

12 érables canadiens plantés à Dusseldorf

Montréal. — L'hon. T. C. Davis, ambassadeur du Canada en Allemagne occidentale, a planté une rangée de 12 érables à sucre canadiens à l'aéroport de Dusseldorf, pour marquer l'inauguration du service des North Stars d'Air-Canada.

Le premier groupe de colons écossais amenés au Canada par Lord Selkirk débarqua à l'île du Prince-Edouard en 1803.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveillez-vous	Nouvelles Réveillez-vous	Nouvelles Réveillez-vous	Nouvelles Réveillez-vous	Nouvelles Réveillez-vous	Nouvelles Réveillez-vous	
7h.30—Depuis minuit 7h.35—Réveillez-vous 7h.45—Cirque des lettres 7h.50—Réveillez-vous 7h.55—Minutes du sportif	Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Cirque des lettres Réveillez-vous Minutes du sport	Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Cirque des lettres Réveillez-vous Minutes du sport	Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Cirque des lettres Réveillez-vous Minutes du sport	Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Cirque des lettres Réveillez-vous Minutes du sport	Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Cirque des lettres Réveillez-vous Minutes du sport	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Le bon vent 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.10— 10h.30—Mine d'informations 10h.45—Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Les plus beaux contes Dictées françaises	Ouverture-nouvelles Concerto
11h.00—Charles Antell 11h.15—Bouquet musical 11h.30—Réveil Rural 12h.00—Horaire	Saludos Amigos Heure de St-Albert Réveil Rural Horaire des émissions	Heure de Fallier Réveil Rural Horaire des émissions	Charles Antell Heure de Bonnyville Réveil Rural Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Réveil Rural Horaire des émissions	Nos écoles au micro Réveil Rural Horaire des émissions	Messe du dimanche Institutions politiques
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Activités sportives L'art dans la vie
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30— 1h.55—Marché pétrolifère	Pot-pourri —Marché pétrolifère	Pot pourri Marché pétrolifère	Pot-pourri Marché pétrolifère	Pot-pourri Marché pétrolifère	Heure de Girouxville Jardins plantureux Causerie Action cath. Potpourri musical Marché pétrolifère	Grandes vocations Opéra
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30— 2h.55—Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts	
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie 4h.15—Phénomènes nature 4h.30—Radio Sacré-Coeur 4h.45—Micro Activités	Enfant, Adolescent Aspects de la pensée Heure de Morinville	Musique, son langage	Les Evangiles Radio Sacré-Coeur Message au Nord	Cité des plantes Le monde animal Radio Sacré-Coeur Micro Activités	Micro activités Radio-Sacré-Coeur Heure cathol. en cris	Géographie humaine Nos romanciers
5h.00—Marches militaires 5h.15—Yvan l'Intrépide 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45—Revue d'actualités	Yvan l'Intrépide Radio Sacré-Coeur Revue d'actualités	Plamondon et Atmore Yvan l'Intrépide Radio Sacré-Coeur Revue d'actualités	Heure d'Eaglesham, Yvan l'Intrépide Musique à la carte Revue d'actulaités	Piano populaire Yvan l'Intrépide Musique à la carte Revue d'actualités	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly Collège St-Jean	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes Petites symphonies
SOIREE 6h.00—Chronique sportive 6h.05—Carnet social 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède La Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Radio journal Intermède Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Intermède "Chez Ti-Pit"	Théâtre
7h.00—Méli-Mélo 7h.30—L'homme 7h.45—	Méli-Mélo Crises de l'histoire	Méli-mélo Orchidée du mérite Le bon vieux temps A votre santé	Méli-mélo Grandeur du Canada	Méli-mélo Initiation à l'orchestre	Méli-Mélo A travers le temps	Nos futures étoiles
8h.00—Nouvelles 8h.10— 8h.15—Succès français 8h.20— 8h.30—Musique de fanfare 8h.45—	Nouvelles Affaires de l'Etat La chanson se moque	Nouvelles Votre disque favori Tour de valse Trois troubadours	Nouvelles Succès français Regards sur le Passé	Nouvelles Rythme sud-am. Chasse à l'inconnu	Nouvelles Valses et Tangos Magaziné des sports	Nouvelles Les plus belles valses
9h.00—Baptiste-Marianne 9h.30—Casa Manana	Concert symphonique	Paris a mon coeur Récital d'orgue	Feuilles au vent Récital	Les idées en marche Carte blanche	A la volette Parade chansonnettes	Chansons d'Armand Réminiscences" Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.45—Intermède 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Intermède Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Palace Gardens	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaique dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Un prêtre de moins!

Dans la vie courante on emploie souvent l'expression: "un de plus ou un de moins, ça importe peu", et on s'en console vite. Pour les banalités de la vie quotidienne, c'est bien vrai: quand on a en abondance, un pot de conserves de moins ou de plus, un minot de plus ou de moins.... on ne s'occupe pas de ça.

Pour une soirée familiale, pour une réunion d'amis, un de plus ou un de moins.... à condition que celui qui manque ne soit pas le chef d'orchestre, le boute-en-train, le chef de file, le semeur de joie; dans ce cas, un de moins, c'est vraiment quelque chose. Demandez-le aux Carmélites de Lisieux, elles vous diront bien qu'une de moins, ça paraît. Car au temps de la petite soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, lorsque celle-ci devait à son tour laver la vaisselle à l'heure de la récréation, le mot courait sur les lèvres: 'Nous n'aurons pas de plaisir aujourd'hui, soeur Thérèse n'y est pas.'

A présent, voulez-vous appliquer cette expression au sacerdoce? Un prêtre de plus ou de moins, qu'est-ce que ça fait? Un prêtre de moins, qu'est-ce que cela vous dit? Interrogez-vous, s'il vous plaît, et vous trouverez des réponses passablement justes, quoique partielles seulement.

Regardez d'abord le réconfort que le prêtre vous apporte aux heures difficiles de votre vie. Qui a eu les paroles les plus douces lorsque vos vieux parents sont partis pour le Ciel? Qui avez-vous consulté lorsque votre grand garçon, ou votre grande fille, a commencé à vous donner des inquiétudes? Sur votre lit de malade, quelle visite vous a fait le plus de bien? Si vous avez vécu des heures sombres dans votre vie conjugale ou familiale, à quel juge impartial avez-vous eu recours?

Revivez les grandes heures de votre vie chrétienne, le prêtre y a présidé au nom de Dieu. Du berceau au tombeau, du baptême à l'extrême-onction, le prêtre est là comme un pasteur vigilant, comme un bienveillant berger. Quoi qu'on dise, les plus belles joies de la terre sont toujours les joies qu'apporte le christianisme. La joie fière de porter un enfant sur les fonts baptismaux, la joie douce de conduire son aîné à la table de sa première communion, la joie toute d'espérance de la bénédiction nuptiale, la joie fortifiante de la messe et de la communion, la joie apaisante d'une bonne confession, la joie confiante des derniers sacrements — sans la présence de l'homme de Dieu, le prêtre, auriez-vous eu ces joies si pleines de la vie?

Si vous faites une incursion dans votre passé intime, si vous interrogez votre conscience, n'est-ce pas là que vous rencontrerez les peines les plus cuisantes de votre vie, les luttes les plus déchirantes, les sursauts de la nature qu'on n'oserait révéler au plus intime de ses amis? Et pourtant, ces choses qui mordent le coeur, vous les avez dévoilées en toute confiance au prêtre de Jésus-Christ, et en les disant, c'est d'un écrasant fardeau que vous vous libériez, vous le savez. La joie d'une bonne conscience, c'est le ministre du pardon qui vous l'a accordée, au nom du Christ dont il est l'instrument.

Chers amis, voilà quelques-uns des bienfaits que le prêtre vous apporte. S'il y avait un prêtre de moins, vous, ou d'autres âmes, auraient été privées de ces secours que l'on ne peut estimer à coup d'argent.

Mais c'est en pays de mission que l'on voit plus clairement ce que ça fait, un prêtre de plus ou de moins. Rayez de notre histoire le nom de l'abbé Thibault qui fut le premier prêtre résident en Alberta; enlevez le légendaire Père Lacombe également apprécié des protestants et des catholiques, ce Père Lacombe qui en un seul jour enregistre 119 baptêmes; enlevez le Père Gérard, 1er prêtre à aborder les Noirs du Basutoland — ce prêtre qui, en moins de 20 ans, enregistre 759 baptêmes. Si le Père Lacombe et le Père Gérard n'avaient pas suivi l'appel de Dieu, l'appel des âmes, où en serait le catholicisme chez les Cris et les Gens de Sang en Alberta? est-ce que l'Eglise aurait déjà engendré le tiers des Noirs du Basutoland?

Tournons-nous maintenant vers notre cher bon Dieu, et demandons-Lui ce que ça Lui dit, ça, un prêtre de moins. Un prêtre de moins, mais ce sont des milliers de Messes qui ne porteront jamais la prière sacerdotale du Christ au trône du Père Céleste, ce sont autant d'heures de bréviaire qui ne chanteront jamais les divines louanges. Prennez votre crayon et calculez ce qu'un prêtre âgé de 50 ans a donné à son Dieu, au nom de ses frères les hommes.... vous trouverez qu'il a célébré près de 10,000 Messes, qu'il a récité son bréviaire (au nom de l'Eglise, donc en votre nom aussi) pendant au-delà de 10,000 heures.... en supposant qu'il n'a dit que des messes basses, il a passé 208 jours à l'autel, y suppliant avec le Christ au nom de l'humanité.... il a consacré environ 425 jours à louer Dieu avec son bréviaire, toujours en votre nom.

Oui, un prêtre de moins, ça paraît, dans le temps et dans l'éternité, sur la terre comme au ciel. Si on songeait davantage aux joies immenses qu'un seul prêtre apporte aux hommes ses frères et à son Dieu, n'estimerait-on pas davantage cette vocation divine? Ne parlerait-on pas avec plus de respect du représentant de Dieu? Ne serait-on pas prêt à tout faire pour aider la noble cause du recrutement sacerdotal, prières, sacrifices, aumônes? Et les parents, les chers parents sur lesquels le Christ et l'Eglise comptent tant, ne seraient-ils pas prêts à tous les sacrifices pour que Dieu daigne se choisir un prêtre chez eux, dans leur foyer?

Seigneur, donnez-nous des prêtres!

C. Tourigny, o.m.i.,
Saint-Albert.

"L. A. M."

Une autre abbréviation!

La L.A.M..... qu'est-ce? Une autre abbréviation du siècle de vitesse? Oui, cela, et plus que cela, puisqu'il s'agit d'une ligue missionnaire pour venir en aide aux missions lointaines des Soeurs de l'Assomption. Mais, les Soeurs de l'Assomption sont donc missionnaires? Voyez plutôt les échos qui nous arrivent de la Maison-Mère de Nicolet, Québec, et jugez de la réponse.

"Nos chères Soeurs Saint-Quentin et Sainte-Reynelde partiront de Nicolet le 3 novembre, en route pour le Japon où déjà douze compagnes les y ont précédées. (L'une d'elles Soeur Eugène-de-Milan (Germaine Lamoureux) est une authentique albertaine de la paroisse de Lafond). Et la chronique poursuit:

Messe à la chapelle aux intentions des missionnaires partantes. 11h.30 diner des missionnaires avec leur famille respective. 1h.30 Adieux des partantes. 2h.00 Prières de l'itinéraire et consécration à la Sainte Vierge. 2h.30 Départ pour Montréal d'où le même soir, elles prennent le train pour Haileybury.

Le 12 novembre, courte halte à Edmonton. Le 15 départ pour Vancouver d'où elles prendront l'avion pour la capitale nipponne. En cours de route, elles jetteront une journée à l'océan, et elles arriveront à Tokyo le 18, qui sera un mercredi au Japon.

Qui peut faire partie de la Ligue? Tous ceux qui le désirent. Actuellement, la L.A.M. s'occupe de l'achat d'un terrain au Japon. Nous faisons donc appel à ceux qui veulent répondre aux désirs de l'Eglise qui demande que "tous soient missionnaires".

Gilberte Hogue,
Pensionnat de l'Assomption.

Collège Saint-Jean

Au courant de la semaine dernière, nous avons vu ce qui semble être le début de la construction au collège. Les patinoires des moyens et des petits ont été défaites afin de faire place au nouvel édifice. Puis c'était l'arpentage et le nivelage du terrain. Pour situer ailleurs la patinoire des moyens et agrandir le terrain du jeu, la balle-au-mur et les trapèzes ont été déménagées au fond de la cour. La patinoire des petits prendra sa place entre le jeu de tennis et l'ancienne patinoire des moyens.

Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. Lavigne, o.m.i., doyen de la faculté des arts l'université d'Ottawa. Le P. Lavigne faisait la visite officielle des collèges affiliés à l'université. Il a visité les collèges de Gravelbourg et de Wilcox. Après sa visite ici, le P. Lavigne, o.m.i., devait aller au collège St-Thomas, à North Battleford. En plus de sa visite officielle, le P. Lavigne était le délégué de l'université d'Ottawa à l'université du Manitoba qui fêtait son cinquantenaire. Il était aussi délégué à l'université de l'Alberta pour la cérémonie de l'installation du chancellier, le Dr Earle P. Scarlett.

C'est avec joie que nous avons eu parmi nous samedi, le R. P. Patrice Mercredi, o.m.i., missionnaire des Cris à Fort Chipewyan.

Vendredi soir, la Cité junior au collège, présenta une soirée. Les classes des éléments et syntaxe présentèrent deux pièces qui avaient pour but d'augmenter l'union et la coopération dans la Cité junior. Ils avaient aussi pour but de faire lire et connaître davantage le journal "François".

Samedi et dimanche ont été pour la plupart de belles journées écoulées chez eux ou avec la parenté. Au lieu d'avoir la sortie du mois le dernier dimanche du mois comme à l'ordinaire, les pères nous ont permis d'avoir notre congé le dimanche suivant afin de profiter de la Toussaint et du dimanche pour revoir nos parents. Un grand merci aux pères pour cette faveur.

Joseph Jeanneau,
Philos. II

McLENNAN

La semaine de "Fierté Nationale" synonyme de Survivance Française en notre pays a été observée à l'école Guy, sinon d'une manière grandiose, mais avec beaucoup d'intérêt et d'application de la part des élèves qui veulent, à n'en pas douter, s'assimiler les principes en même temps que de s'appliquer à l'étude de la plus belle langue du monde — le français. Il est à souhaiter aussi qu'ils sachent apprécier la valeur sans prix des efforts incessants que leurs supérieurs, tant prêtres que religieuses et laïques(font pour leur inculquer le culte et le respect de leur nationalité. Chaque jour de la semaine apporta sa leçon de traditions canadiennes-françaises, telles que: le premier de l'an et la bénédiction paternelle. l'Angélus, la criée à la porte de l'église, en novembre, des objets vendus au bénéfice des âmes du purgatoire, l'épluchette des soirées familiales, la Sainte-Catherine, inaugurée par la première institutrice Soeur Marguerite Bourgeois.

Cette belle journée d'écoliers coïncidait avec la fête patronale du R. P. curé, R. Lessard, o.m.i., que la gent écolière acclame toujours avec joie. Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., était là pour la distribution des prix de français. Monseigneur exprima son grand désir d'un meilleur succès en pareille occasion l'an prochain. Le R. P. Thivierge ne se lassa pas d'encourager les enfants à porter bien haut le flambeau de la Fierté nationale pour faire rayonner autour d'eux et partout où leur présence sera réclamée, dans leur vie d'adultes les beautés de leur religion et de la langue française.

Le R. P. St-Arnaud, o.m.i., d'Edmonton, était de passage la semaine dernière à McLennan, où il visitait les élèves de l'école et les classes de français. Il profita de l'occasion pour offrir une causerie au personnel enseignant sur le français et les leçons de catéchisme, conférence très appréciée par le personnel concerné.

Jeudi le 23 octobre, M. Paul Emile Pearson, de Nampa, épousait Mlle Irène Germaine Ouellette, fille de M. et Mme Fernand Ouellette. La messe nuptiale fut chantée par le R. P. Lessard, o.m.i., curé. La jeune fiancée entrait à l'église au bras de son père et le futur marié était aussi accompagné de son père. La mariée était vêtue d'une très jolie toilette en satin blanc; son bouquet était de roses. Le marié portait un complet bleu. Quelques dames du choeur de chant exécutèrent des cantiques très appropriées, accompagnées par le Frère Allie. Les jeunes époux reçurent de nombreux cadeaux. Une soirée toute familiale fut offerte à la nombreuse parenté des deux familles et aux amis chez les parents de la mariée, M. et Mme Fernand Ouellette. Le jeune couple a choisi McLennan pour leur future demeure.

Pour être nommé au Sénat, un Canadien doit avoir au moins 30 ans, être né ou naturalisé sujet britannique, habiter la province pour laquelle il est nommé et y avoir de la propriété pour une valeur d'au moins $4,000.

* * *

Un des premiers artistes canadiens sous le régime français fut Pierre Leber, peintre religieux de Montréal, qui est mort en 1707.

* * *

Dans son envolée vers l'Amérique en 1936, le dirigeable allemand Hindenberg fit la traversée d'Irlande au Labrador en 22 heures 50 minutes.

Pour rire

Le moyen

Le père — Rappelles-toi, mon fils, que pour réussir dans la vie il faut toujours chercher à s'élever au-dessus des masses.

Fiston — Je me ferai aviateur alors....

* * *

Bien répondu

Une vieille paysanne rentrait ses trois ânes, à la fin du jour. Passe une bande d'écoliers qui lui crient:

—Bonjour, la mère aux ânes!

Et elle de répondre:

—Bonjours, mes enfants.

* * *

Cuisine amusante

En mélangeant ensemble, une tête de linote, une patte d'ibis, une tête d'épervier, une patte de chèvre, une queue de castor et un peu de sucre, vous obtiendrez.... un excellent civet. Quel est-il?

Réponse: Lièvre.

* * *

Snobisme

—Tu as mal à la gorge? c'est un mal de pauvres gens, cela!

—Selon toi, les riches n'ont jamais de maux de gorge?

—Non les médecins disent qu'ils ont une laryngite.

* * *

Mieux que cela

—Monsieur, vous saurez que le soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique.

—Je vous plains sincèrement. Par ici, nous avons de si beaux couchers de soleil.

* * *

Gros vendeur

—Que vendez-vous?

—Des instruments de musique. J'en ai vendu trois mille, hier.

—Pas possible? Des pianos?

—Non. Des aiguilles de phonographe.

* * *

Sourait

Deux sourds-muets causent ensemble (par signes naturellement).

—Je voudrais être député, dit le premier.

—Ah bah! et pourquoi cela?

—Pour avoir la parole.

* * *

Méprise terrible

—Oh! madame! regardez ce superbe animal que je viens de tuer un renard inconnu dans nos régions!....

—Mais, monsieur, c'est mon chien!....

* * *

Un petit truc

On demandait au patron d'un café, sur les boulevards, pourquoi les chaises de sa terrasse étaient si peu confortables.

—Il faut, répondit-il, que le client s'imagine qu'il peut s'asseoir. Mais une fois qu'il a bu, il faut qu'il comprenne très vite qu'il ferait mieux de céder sa place à un autre.

Votre journal et votre poste de Radio inaugurent "les Dictées Françaises"

La première dictée No 1 a été donnée par CHFA samedi, 1er novembre, à 10h. 45, et les suivantes seront données à la même heure chaque semaine le samedi.

Aujourd'hui vous trouverez ci-dessous votre dictée No 1 et vous corrigerez alors ce que vous avez écrit quand la dictée fut annoncée. Tenez votre cahier à date et bien corrigé et vous serez surpris avant peu de temps, des belles phrases que vous pourrez écrire et lire avec bonne prononciation.

L'annonceur de CHFA lira la précédente dictée à haute voix pour vous faire répéter hautement avec lui pour une meilleure prononciation.

Nous voulons faire un effort pour vous faire aimer ces dictées pratiques et aisées et vous serez fiers de votre radio et de votre journal.

Corrigez votre dictée No 1 (comme ci-dessous)

Leçon No 1 — Vocabulaire	Leçon No 1 — Phrases
1. J'ai	1. J'ai le pain
2. Le, la, les	2. Elle a la viande
3. Tu as	3. Il a le livre
4. Il a; elle a	4. J'ai la plume
5. Pain, viande, oeuf	5. Elle a le vin
6. Vin, plume	6. Il a le thé?
7. Encre, livre	7. Le boulanger a l'oeuf
8. Thé, boulanger	8. J'ai le livre et la plume
9. Et, oui, ou non.	9. Elle a le vin
	10. Oui, elle a le vin et le pain
	11. A-t-il le thé?
	12. Oui, il a le thé et le pain.

Echo du Pensionnat de l'Assomption

"C'est dès aujourd'hui que je m'engage à remplir mon rôle de femme".

Mercredi, le 8 octobre, la jeunesse étudiante du Pensionnat organisa une campagne dans le but de lancer le programme étudiant de l'année. Nous commençames notre journée par une messe dialoguée; organisée par le service de liturgie, et à 8h.30, au lieu de monter aux classes, nous eûmes une heure patriotique. L'ouverture fut une courte méditation, par Mlle Lorraine Lozeau, sur la vocation, sur nos responsabilités féminines et sur l'importance de nous bien préparer dès maintenant. Après cette courte, mais profonde méditation, le comité social nous présenta un sketch illustrant le rôle social de la femme dans le monde moderne et comment nous pouvons nous y préparer en développant chez nous la sympathie et le dévouement. Puis, ce fut le tour du service national. Ce comité, au moyen d'un forum, nous fit réaliser les devoirs de la femme dans le domaine national. "La femme est la survivance ou la perte de la race". Par ailleurs, le rôle de la femme dans les organisations paroissiales, dans l'oeuvre des missions, dans l'éducation chrétienne des enfants, dans tout cela nous fut démontré par deux tableaux; l'un montrant la femme simplement moderne et l'autre la femme moderne chrétienne. Ces tableaux avaient été préparés par les membres du service de liturgie. Entre chacun des numéros ci-dessus mentionnés nous chantions à plein choeur toutes ensemble. Pour terminer la séance Mlle Lucille Corbière annonça l'activité proposée en vue de mieux parler notre langue durant la semaine.

Le 9 octobre, les Enfants de Marie se réunissaient afin d'élire leur trio pour l'année. Lorraine Lozeau fut élue présidente, Lorraine Landry, vice-présidente, et Juliette Côté secrétaire.

Afin de nous reposer un peu des fatigues des débuts, l'on nous accorda le congé du jour d'Actions de grâces, ce qui contribua à nous rafraichir physiquement, intellectuellement et moralement.

Le 18 octobre, les Enfants de Marie célébrèrent leur première fête mariale de l'année, celle de Notre-Dame des Ecoles. Un cadre de notre patronne fut mis à l'honneur et orné de lampions, de plantes, le tout placé sur des livres, des cahiers et entouré d'autres articles de classe. Toute la journée nous avons fêté notre bonne Mère sous ce vocable de Notre-Dame des Ecoles par des invocations et des chants.

Dimanche, le 26 octobre étant le fête du Christ-Roi, nous nous y étions préparées par un triduum de prière devant la statue du Sacré-Coeur couronnée et décorée, pour l'occasion, par le comité de liturgie.

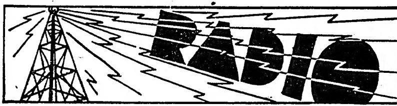
Jeudi, le 23 octobre, Mlle Christofferson, du "Vocational Guidance Bureau" vint nous adresser la parole. Elle nous parla particulièrement du rôle de la femme dans la société et dans la famille par son contrôle des finances de la famille et au moyen de l'affection et du dévouement. Elle insista sur le fait que nous, au Pensionnat, devions assumer plus de responsabilité, être meilleures que les autres, mais qu'elle nous croyait capables de cet effort surérogatoire. Elle ajouta qu'il est important de bien choisir notre carrière, parmi toutes celles ouvertes aux femmes dans notre monde actuel, mais surtout qu'il importe d'y donner un plein rendement.

Notre programme donné, le 25 octobre, à "Nos écoles au micro" fut rendu par les élèves des grades 5 et 6.

Toutes, les maitresses, les membres du Comité national et les élèves avons travaillé dur à organiser notre Semaine de Fierté nationale qui eut lieu du 27 au 31 octobre, et nous nous réservons le plaisir de vous en parler la semaine prochaine.

Lorraine Landry.





Ici CHFA

Le 1er novembre, à 10h.45 du matin, nous avons commencé, à titre d'essai, un nouveau programme intitulé "Dictées françaises". On vous en a parlé dans La Survivance à plusieurs reprises. Les dictées qui sont ensuite données dans le journal. Ce sera un excellent moyen pour les jeunes et pour les personnes qui veulent améliorer leur français, et se perfectionner en écoutant cette émission.

Le programme "Nos écoles au micro" du 8 novembre mettra en vedette un groupe d'élèves de l'école St-François d'Edmonton-Nord, et celui du 15 novembre un groupe d'élèves de l'école de Falher. Rappelez-vous que le programme passe sur les ondes tous les samedis à 11 heures.

Périodiquement le chroniqueur sportif reçoit des notes de la part de personnes qui s'occupent de sport dans les centres ruraux, soit pour annoncer des parties ou encore des résultats. Nous l'avons répété à maintes reprises dans cette chronique: nous sommes toujours à votre disposition quand il s'agit de collaborer dans ce sens là.

Vous verrez quelque part dans La Survivance le programm complet de notre Soirée Variétés, qui sera donnée au théâtre Garneau dimanche, le 9 novembre, à 8h. 30. L'entrée est gratuite. Vous pouvez vous procurer des billets dans les différentes paroisses suivantes: Immaculée Conception, St-Joachim, St-François, Lamoureux, Beaumont, St-Albert, Morinville, Legal, ainsi qu'au bureau de La Survivance et au poste CHFA même. Venez vous amuser dimanche soir avec les artistes de CHFA.

Le grand concours d'atocas (canneberge), lancé par Liliane il y a un mois, s'est terminé le 1er novembre. La gagnante qui a remporté le premier prix de $50.00 est Mlle Annette Laverdière, de Girouxville. Le deuxième prix de $25.00 a été remporté par Mme G. Gagné, de St-Paul, et le troisième de $10.00 par Mlle Coursol, de Jack Fish Lake, Sask. Les trois mentions honorables pour lesquelles il y avait un prix de $5.00 ont été décernées à Mme C. Gariépy, de Girouxville, Mme C. Proulx, de Falher, et Mme V. Chartrand de Thérien.

Les fonds pour ce concours nous ont été donnés par une organisation qui désire avoir des recettes d'atocas. Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu y participer. Ce fut un succès. Toutes nos félicitations également à Liliane qui a rendu le concours très intéressant. Liliane s'est servie d'une procédure tout à fait juste envers les concurrentes. Un groupe de juges a donné le verdict final.

Le programme "Nos futures étoiles" a commencé dimanche dernier sur les ondes de CHFA à 7h. du soir. Nous avons eu le plaisir d'entendre un jeune compatriote d'Edmonton, M. Bernard Turgeon. Nous désirons le féliciter, car il a très bien chanté. Nous lui souhaitons plein succès et espérons qu'il sera choisi pour le concours final.

Une grande campagne est actuellement à s'organiser dans le diocèse de Grouard pour des souscriptions au Club de la Radio. Rappelez-vous qu'il ne vous coûte que $5.00 pour en faire partie. Nous tirerons au hasard la somme de $100.00 au mois de décembre, et tous ceux qui seront membres, auront la chance de gagner ce magnifique prix.

Coq d'Or.

Mgr Patrick J. Byrne probablement mort

Ossining, N.-Y. — Les autorités religieuses, a-t-on annoncé, considèrent comme probablement mort Mgr Patrick J. Byrne, de Washington, D.C., délégué apostolique à Séoul arrêté par les communistes nord-coréens.

Au monastère de la congrégation missionnaire de Marianhill à Ossining, on a dit avoir reçu une communication de la Sacrée congrégation de la propagande. Cette dernière a fait savoir, il y a deux ans, que l'évêque et plusieurs missionnaires et religieuses français et belges ont été, croit-on, conduits vers le nord du pays par les communistes battant en retraite.

Conférence monétaire l'an prochain

Ottawa. — On a prédit une réunion importante de tous les pays de la zone sterling et de la zone du dollar au printemps de 1953, comme résultat vraisemblable de la conférence économique du Commonwealth, qui doit s'amorcer à Londres.

La valeur des...

(suite de la page 1)

pour l'orge et l'avoine, la production totale de ces trois céréales atteindra environ 1,300,000,000 de boisseaux.

"On a dit que la récolte de cette année équivalait à deux récoltes dans une. Cela n'est pas loin de la vérité."

Plus spectaculaire encore est la moisson véritable du grain dans les champs. Puisque de grandes quantités de la récolte de l'an dernier étaient encore dans les champs au printemps de 1952, "on peut dire sans exagérer que les agriculteurs des Prairies ont fourni l'équivalent de trois récoltes cette année, — le reste de celle de 1951, évalué à 185,000,000 de boisseaux, et une récolte presque double de la normale, moissonnée en 1952."

Le grand problème est maintenant de transporter le blé pour l'exportation. Les ventes s'effectuent bien. La commission canadienne du blé, dans les trois premiers mois de la présente année de récolte, a vendu ou s'est engagée à vendre sa part complète de 250,000,000 de boisseaux pour toute l'année conformément à l'accord international du blé.

Le mystère des "soucoupes volantes" et le problème de la pluralité des mondes

R. P. Francis Connell, C.Ss.R.

L'hypothèse émise par certains savants que les prétendues soucoupes volantes seraient des vaisseaux aériens venus d'une autre planète soulève une difficile question théologique.

La doctrine catholique peut-elle admettre l'existence d'un monde (sinon de plusieurs) différent du nôtre, peuplé d'être raisonnables, analogues aux hommes sur notre terre? Ou bien devons-nous conclure, étant donné que la Bible ne fait pas mention d'un autre monde de ce genre, que seule la Terre contient des êtres composés d'un corps et d'une âme immatérielle et spirituelle?

La réponse de la théologie est la suivante:

"Ni la Révélation, c'est-à-dire la Bible et la Tradition (l'enseignement commun des Pères) ni les définitions solennelles des Papes n'excluent la possibilité d'une vie semblable à la nôtre sur une autre planète".

Les théologiens ont discuté de ce problème bien longtemps avant les drames radiophoniques des Invasions des Martiens et avant que les "vaisseaux de l'espace" ne soient installés en permanence dans les illustrés dominicaux.

Il y a plus de soixante-dix ans la question a été débattue par le P. Secchi, célèbre astronome italien de la Compagnie de Jésus, et par le Père Monsabré, prédicateur dominicain de renom. Tous les deux admettaient la possibilité de l'existence de créatures raisonnables sur une autre planète.

Un théologien moderne, le P. George Van Noort, professeur d'Université hollandais, mort il y a quelques années, a également touché la question dans son traité "de Dieu Créateur":

"Il n'y a rien de contraire à la foi, à admettre qu'il existe des créatures raisonnables sur d'autres corps célestes". (P. 122).

Il n'est pas question pour les théologiens, d'assigner une limite à la Toute-Puissance de Dieu.

Cependant, s'il existe d'autres mondes peuplés d'êtres raisonnables, ces êtres ne sont pas nécessairement sujets à la même dispensation de grâce que celle dont bénéficient les descendants d'Adam et d'Eve. Il se peut que ces êtres ne soient pas atteints du péché originel, suite de la chute d'Adam et d'Eve. Par conséquent, ils n'ont pas nécessairement besoin de la Rédemption apportée par le Fils de Dieu à notre nature, par sa mort sur la croix.

Si Dieu a effectivement créé d'autres êtres doués de raison, le théologien peut concevoir un certain nombre d'états sous lesquels ces êtres peuvent exister.

1—Il est possible que ces êtres hypothétiques aient reçu de Dieu, comme nos premiers parents, une destinée surnaturelle, en même temps que des dons préternaturels. Et il est possible que comme nos premiers parents, ces êtres aient péché et aient perdu ces dons. (Les dons surnaturels perdus par Adam et Eve comprennent l'immortalité du corps, le contrôle parfait de leur volonté sur toutes les réactions de leurs sens et une intelligence hautement illuminée).

A supposer que ces êtres hypothétiques aient péché, il est également possible que Dieu ait étendu jusqu'à eux la satisfaction des mérites du Christ, et la leur ait fait connaître par une révélation. Mais il se peut aussi que Dieu ait pourvu autrement à la rédemption de ces êtres.

Conformément à un principe posé par saint Thomas (Sum théol., III a q. III, a 7), il est possible que la seconde Personne de la Trinité ait assumé la nature d'être raisonnables vivant sur un autre monde, comme elle l'a fait pour la nature humaine sur terre. Mais il est également possible que l'une des deux autres Personnes divines se soit incarnée sur une autre planète, (Ibid. 5).

2—On peut envisager une deuxième hypothèse: c'est que Dieu pourrait avoir créé ces êtres dans un état de nature pure", sans aucun don surnaturel ou préternaturel, avec une destinée purement naturelle, mais toutefois éternelle. En d'autres termes ils auraient pu être destinés, après leur mort, à un bonheur purement naturel pour toute l'éternité, sans la possibilité de contempler Dieu face à face. Leur condition pourrait alors être rapprochée de celle des enfants morts ici-bas sans baptême.

Dans cette hypothèse, ces créatures seraient donc mortelles et dans un certain sens apparentées aux hommes sur terre, mais dépourvues de tout moyen surnaturel dû à la grâce. Leur intelligence pourrait, dans ce cas être plus parfaite que la nôtre, mais elle pourrait également l'être moins.

3—Une troisième possibilité, c'est que ces êtres extra-terrestres problématiques aient reçu les dons surnaturels et préternaturels d'Adam et d'Eve, et ne les aient pas perdus par un péché.

Dans cette hypothèse, ces êtres vivaient dans les conditions du "paradis de bonheur", auxquelles fait allusion la Genèse en parlant d'Adm et d'Eve avant leur chute. Dans ce cas, ces êtres pourraient être très supérieurs à nous, aussi bien intellectuellement que physiquement. Il n'est pas déraisonnable de supposer, en toute hypothèque, que, grâce à leurs dons préternaturels, à leur intelligence supérieure, ils aient pu acquérir la maîtrise des voyages inter-planétaires.

Une fois accordé qu'il existe un tel monde d'intelligences supérieurement éclairées et de volontés pleinement soumises à Dieu, il est également raisonnable de supposer que ces êtres ne pourraient en aucune façon entreprendre une guerre contre les hommes sur terre ou de nous nuire en aucune façon. D'autre part, il serait impensable que de telles créatures puissent avoir des conflits entre elles ou aient pu inventer des armes pour s'entretuer.

Si ces êtres hypothétiques doués de raison devaient posséder, selon l'hypothèse présente, l'immortalité du corps dont Adam et Eve ont joui pendant quelque temps, ce serait évidemment folie, de la part de nos pilots d'avions à réaction ou de fusées, de tenter de les tuer. Ils seraient alors effectivement invulnérables.

4—Une quatrième hypothèse possible consisterait à envisager le cas d'êtres raisonnables qui, un peu comme les anges déchus, auraient péché contre Dieu et n'auraient jamais obtenu d'autre chance d'être réintégrés dans la grâce de Dieu. Cette hypothèse nous donnerait un monde de mauvais génies. Les habitants de l'astre en question pourraient alors être doués d'intelligences supérieures, mais de volontés perverties. Ces êtres ne pourraient évidemment apporter à notre genre humain aucune espèce de bienfait.

Je n'ai pas l'intention de discuter le problème de savoir si oui ou non les prétendues "soucoupes volantes" sont de fait des vaisseaux de "l'espace" venant d'autres planètes. En réalité, je suis incliné à croire que des explications plus prosaïques viendront éclairer le mystère de leur origine. Mais il est bon, pour les catholiques, de savoir que les principes de leur foi sont entièrement conciliables avec les possibilités les plus extraordinaires concernant la vie sur les autres planètes.

Dans un certain sens, il est conforme à l'enseignement solennel de l'Eglise catholique d'affirmer l'existence d'une multitude d'être intelligents, en dehors des êtres humains. Ce sont les anges au ciel et les démons en enfer. (N.C.W.C.)

(Traduction de la "Croix")

M. Coldwell dénonce les restrictions

Outlook, Sask., — M. J. Coldwell, leader du parti C.C.F., a déclaré qu'à moins que les pays de l'Ouest ne se préparent de façon adéquate au réveil industriel du Japon de l'Allemagne et d'autres pays, "nous devrons faire face bientôt à la crise commerciale la plus grave depuis les environs de 1930."

M. Coldwell a pris la parole à un congrès de mise en candidature pour le parti C.C.F. dans le comté de Rosetown-Biggar, en Saskatchewan, qu'il représente aux Communes.

Il a dénoncé "l'imprévoyance à organiser l'expansion du commerce mondial et la tendance à recourir plutôt à des pratiques restrictives dans le but de maintenir les produits japonais, allemands et autres hors du marché."

M. Eden viendra à Ottawa en novembre

Ottawa. — Le secrétaire britannique des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, se propose de faire une visite de trois jours à Ottawa, à compter du 15 novembre, déclare aujourd'hui le service d'information du Royaume-Uni.

Ce projet est encore provisoire et dépendra des événements à l'Assemblée générale des Nations unies, à laquelle M. Eden se propose d'assister pendant deux semaines à compter du 7 novembre.

On précise que cette visite Ottawa sera de caractère privé et que la seule apparition en public de M. Eden se fera à l'occasion du discours qu'il prononcera devant le Canadian Club, le 17 novembre.

Début de la télévision canadienne

Avec deux postes de télévision, Radio-Canada dessert 30 pour cent de la population du pays. Déjà, la Société songe à construire d'autres émetteurs à Vancouver et à Winnipeg, dans les régions ontariennes de Windsor, Hamilton et London, et à Québec. Le service de télévision se trouvera ainsi étendu à 50 pour cent de la population.

L'inauguration officielle du poste de télévision de Radio-Canada, à Montréal, eut lieu le samedi, 6 septembre. Deux jours plus tard, le poste CBLT de Toronto faisait à son tour ses débuts officiels. Ces événements sont le couronnement de plusieurs années de recherches et d'études dans le domaine de la télécommunication.

Dès la fin de la guerre, le Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada décidait de greffer un service national de télévision aux grands réseaux radiophoniques qui desservent la population canadienne. Dans les années qui suivirent cette décision, une équipe d'ingénieurs, de techniciens et de réalisateurs firent des voyages d'études en Europe et aux Etats-Unis.

Au début de 1949, Radio-Canada nommait un coordinateur en la personne de son ingénieur en chef adjoint, M. Alphonse Ouimet qui est depuis devenu directeur général adjoint. L'expérience de M. Ouimet en télévision était considérable puisqu'il s'occupait de ce médium depuis seize ans déjà. Quelques mois plus tard, les deux directeurs de la télévision à Montréal et à Toronto étaient nommés. Leur premier soin fut de recruter des collaborateurs, capables à leur tour d'initier le personnel.

Dès 1950, Radio-Canada plaçait les commandes d'outillage électronique et, en janvier 1951, on obtenait des autorités civiles l'autorisation de construire un émetteur sur le mont Royal.

Enfin, au début de 1952, les deux équipes de Montréal et de Toronto commençaient leurs premières expériences en laboratoire. Aujourd'hui, ces deux équipes comptent un personnel de 30 employés.

Pour établir son service de télévision, Radio-Canada a contracté trois emprunts qui se chiffrent par $8,000,000. Cet argent a servi à construire les centres d'émission et de production de Montréal et de Toronto; à former un personnel spécialisé; à acquérir l'outillage électronique; à défrayer le coût des émissions d'essai et de celles qui suivront dans les prochains mois; à construire un troisième centre à Ottawa et enfin, à relier le poste de Toronto aux Etats-Unis dès ce mois-ci et les trois autres centres entre eux d'ici l'été prochain par un réseau de micro-ondes. On aura une idée du coût élevé de la télévision quand on saura que les deux cars de reportages dont Toronto et Montréal disposent, en plus des studios, coûtent environ $100,000 et qu'une unité de caméra (Montréal en compte neuf) coûte environ $30,000.

Il y a plusieurs années, le Canada a décidé d'adopter en télévision le même standard que les Etats-Unis, c'est-à-dire une image d'une définition de 525 lignes. La raison évidente, c'est que les Etats-Unis sont nos seuls voisins et que si nous voulons échanger des émissions, il est plus facile et plus économique de le faire en utilisant le même système.

Le but de Radio-Canada est de desservir toute la population canadienne comme elle le fait pour la radio. Nul pays au monde n'a autant de problèmes géographiques et ethniques à résoudre aussi bien en ce qui concerne la radio que la télévision. Le Canada en effet est l'un des plus vastes pays du monde en même temps que l'un des moins peuplés par rapport à sa superficie. Son territoire embrasse six fuseaux-horaires et demi et deux langues y sont officielles.

Au cours des prochains mois, CBFT compte diffuser en moyenne trois heures d'émissions par jour d'un caractère aussi varié que possible.

Le personnel comprend deux groupes: le service des programmes et les services techniques. Le service des programmes se subdivise en trois sections: émissions directes, films et décors.

Trois studios sont à la disposition de la télévision: deux pour les émissions directes et un pour les émissions filmées. Ces studios sont situés dans une nouvelle aile érigée à l'arrière de l'Edifice Radio-Canada.

Rédemptoristes canadiens au Viet-Nam

Les Rédemptoristes du Viet-Nam ont inauguré, à Dalat, leur nouveau scolasticat dont l'édification commença il ya bientôt trois ans. C'est en 1935 que les premiers Rédemptoristes canadiens débarquèrent à Hué, alors capitale de l'Empire d'Annam. L'oeuvre réalisée depuis est digne d'attention. Le scolasticat de Dalat est le quatrième d'une série de couvents où prient et travaillent près de 200 religieux, prêtres et frères coadjuteurs, en majorité Vietnamiens. Hué vit naître la vice-province rédemptoriste du Viet-Nam. C'est en cette ville que fut construit le premier couvent; c'est là également que s'ouvrit le juvénat qui, jusqu'à cette date, a donné une trentaine de prêtres à l'Institut, et qui compte actuellement plus de 130 élèves. Hanoï fut le site choisi pour le deuxième couvent, qui devait abriter pendant quelque temps le noviciat et le scolasticat. Puis ce fut Saïgon. Le couvent de Nam-Dinh (Tonkin), fondé après 1940, dut être abandonné en 1946, lors du coup de force communiste. Puis c'est Dalat où se forment actuellement 28 novices. A ces oeuvres, il faut ajouter deux juniorats (Hanoï et Saïgon) qui groupent environ 150 jeunes garçons faisant leurs premiers pas vers le sacerdoce. Les missionnaires s'occupent en outre de missions paroissiales et de retraites sacerdotales et religieuses.

Appel lithuanien au Saint-Père

Récemment est parvenu au Saint-Siège, un message des catholiques lithuaniens. Ce document, qui a pu franchir les frontières, est un poignant appel au Pape Pie XII pour lui demander d'inviter les catholiques et les dirigeants de tous les peuples à agir pour faire cesser la persécution cruelle qui sévit dans les pays baltes. Des détails impressionnants y sont donnés sur l'extermination et la déportation du clergé ainsi que sur les mesures adoptées pour priver les Lithuaniens de leur liberté religieuse.